

CAHIER **B**

REGARD SUR L'ACTUALITÉ

La présidence du Carnaval: un bon tremplin politique

◆ «Je ne me dédis pas. C'est vrai que j'ai affirmé qu'être président du Carnaval de Québec, c'était un bon tremplin politique. Ça l'est pour ceux que ça intéresse... Parce que la présidence, c'est un travail extrêmement dur. Et certains présidents aiment mieux, après avoir connu ça, retourner à leur quotidien d'avant. Moi, ça m'a donné le goût d'autre chose comme ça. Je suis disponible pour d'autres défis.»



par **Andrée ROY**

Assumer la présidence du Carnaval de Québec c'est, pendant un an, «faire plein de choses en dehors de ton domaine normal», raconte Léopold Fournier, 36 ans, avocat depuis 12 ans. «Ça t'ouvre un tas de portes. Tu t'aperçois que tu es en train de réaliser des choses que tu ne te serais jamais cru capable de faire. Ton quotidien ne te donne pas toutes ces occasions de contact avec le public, par exemple.»

Aussi, maintenant Léopold Fournier se dit prêt. A l'été 1984, déjà à la présidence du 31^e Carnaval, il avait failli suivre le «train bleu» de Brian Mulroney et s'engager dans les élections fédérales. Il a cependant écouté l'ex-sénateur Martial Asselin, conseiller auprès du bureau d'avocats où il travaille.

«Il m'a dit que j'aurais bien le temps, à 40 ans, de faire de la politique. De profiter de l'expérience qui passait.»

Aujourd'hui, Léopold Fournier pense que ce vieil ami avait raison. «Ce que j'ai appris durant mon année de présidence, ça m'aurait coûté pas mal plus cher et ça aurait pris des années sous forme de cours. À supposer que ce genre de cours se donne», affirme l'ex-président Fournier.

Celui-ci estime avoir coûté au

Carnaval, pour toute année, environ \$8,000 en dépenses, lui-même absorbant un manque à gagner de \$30,000 pour son «congé sans solde».

Un «bleu» anti-route

Depuis qu'il a enlevé manteau rouge, ceinture fléchée et retourné son automobile de président du Carnaval au commanditaire, Léopold Fournier a reçu des offres: président des campagnes de souscription, tâté de la radio ou de la télévision l'intéresserait-il?

Ça et autre chose, répond-il. Se présenter aux élections municipales. Ou au prochain scrutin provincial. Ou encore des partielles pour devenir député à Ottawa. Tout ça intéresse beaucoup le «p'tit gars de Sainte-Sophie-de-Lévrard» qui, déjà à 15 ans, apprenait à être «un bon bleu» en participant à l'élection de Clément Vincent (député de Nicolet) à Ottawa, puis à Québec (où Vincent fut ministre de l'Agriculture et de la Colonisation sous Daniel Johnson et Jean-Jacques Bertrand).

Les Fournier étaient des «bleus» dans l'âme. «Sauf un frère de ma mère, Albert Morrissette, qui fut ministre adjoint à l'Éducation avec Gérin-Lajoie. Le seul rouge de toute la famille! Il se faisait donner ça quand il venait à la maison!» raconte Léopold Fournier.

Si le PQ faisait la prochaine campagne avec Pierre-Marc Johnson à sa tête, Fournier serait à ses côtés, affirme ce dernier. Pas avec René Lévesque, un homme politique sur son déclin, juge le jeune avocat. Johnson est sur sa montée et le plus proche, selon Fournier, du projet «Égalité ou indépendance» prôné par son défunt père, Daniel Johnson.

Léopold Fournier a voté OUI au référendum mais n'est pas indépendantiste. «Nationaliste oui et anti-rouge», précise-t-il. Et aujourd'hui libre comme l'air puisque divorcé depuis six ans, admet-il sans détours.



«Le Carnaval, il faut savoir le gérer pour les autres, pas le prendre pour soi. Avec ma voiture lettrée, ma ceinture fléchée et toutes nos affaires rouges, les gens savent que je suis le président du Carnaval. Québec qui prenait fin il y a une semaine.»

Le 31^e n'était que le début du virage, affirme Léopold Fournier

◆ «Je n'ai pas mis un an de ma vie dans cette organisation-là pour voir le prochain Carnaval faire un flop! Il n'y a pas un président de Carnaval intéressé à voir le suivant manquer son coup... Il y a cinq réunions du conseil d'administration d'ici au 32^e Carnaval. Ça va y discuter fort et ferme. Et j'ai bien l'intention d'y apporter mes recommandations.»

Se tourner encore plus résolument vers les touristes de l'extérieur du Québec. Miser de plus belle sur la qualité et non sur la quantité des activités et événements offerts au menu de cette fête de l'hiver. Susciter plus et encore la participation des gens de la place et d'ailleurs, vieux et jeunes, aux activités, extérieures de préférence. Et rallier «pour pousser dans le même sens», avec une vision plus globale et internationale de l'événement, gouvernements, chambres de commerce, agents de développement touristique, etc., à l'organisation du Carnaval de Québec.

Voilà «l'esprit» des recommandations qu'apportera le président du 31^e Carnaval aux organisateurs du 32^e. Il ne sera pas le seul puisque les règlements obligent la participation d'au moins huit ex-présidents au sein de ce conseil d'administration de 30 personnes.

Et pour mieux marquer ses idées, Léopold Fournier aura de son côté «le nerf de la guerre». Le 31^e Carnaval de Québec devrait confirmer ici le début d'avril des profits nets uniques dans toute l'histoire du Carnaval. Plus de \$100,000, soumet son président sans vouloir aller plus loin dans ses prédictions.

La qualité de vie...

Il poussera plus loin ses «bons coups», comme le dépliant touristique sur le Carnaval, qui, dès septembre, octobre 1984, a été distribué un peu partout dans le monde. «Ça aura permis à plusieurs touristes d'avoir une idée de ce qui se passait à Québec. De choisir leurs activités en sachant où, quand et comment ça se passait.» Les prochains carnivals devront travailler de ce côté, estime Fournier.

«Ce n'est pas normal d'avoir dépensé seulement \$60,000 sur un budget de deux millions et demi pour publiciser le 31^e Carnaval ici et à l'extérieur!» poursuit l'avocat de 36 ans, en commentant quelques-uns de ses «moins bons coups». «On est québécois sur bien des affaires aussi. Le Carnaval n'a eu à déboursier que \$250 de ses poches pour «sortir» le chanteur français Gérard Lenorman à Québec... C'était notre «invité international». Son voyage, son hôtel et ses repas, ça a été pris «sur le bras» d'Air France, du Château Frontenac, etc.», raconte encore l'ex-président.

Fournier ne voit pas, d'autre part, comment les médias et les commanditaires peuvent continuer d'évaluer le succès de chaque activité carnavalesque seulement par le nombre plus ou moins élevé de gens «qui sont allés voir». Et de prendre pour exemple la Tournée de sports d'hiver à Lac-Beauport, où les touristes de l'extérieur ont trouvé exactement l'activité qu'ils recherchaient dans des conditions idéales.

Au 31^e Carnaval, les gens sont venus moins

nombreux mais demeurés plus longtemps sur les lieux d'activités. «C'est comme ça qu'on a retrouvé un public plus mature, des gens intéressés à participer activement parce qu'il n'y a pas cohue, qu'ils ne craignent pas pour leur sécurité et celle de leurs enfants.»

En parlant de «qualité d'événement», l'ex-président Fournier raconte: «Au concours de coiffure, il y avait 1,600 personnes qui sont demeurées assises dans la salle, sans prendre un coup, de 19h30 à minuit et demi. Elles sont allées se servir au bar aux intermissions seulement. Ça n'a pas dû faire l'affaire du Hilton. Mais ça démontre que c'était l'activité et non la boisson qui intéressait le monde.»

Et c'est pour ça que Fournier ne tient pas plus que ça à garder «la relâche» au menu du Carnaval, même si 4,900 personnes l'ont fréquentée cette année. «C'était conçu pour amener des patrons, des employés, des gens qui travaillaient à la même place, à prendre un verre et danser tous ensemble pendant quelques heures. C'est devenu un endroit où les gens restent figés à prendre un coup devant l'orchestre, en se faisant casser les oreilles. Ça n'améliore en rien la qualité de vie des participants au Carnaval», estime Fournier.

EN BREF

Premier défilé

◆ Selon le président du 31^e Carnaval de Québec, le premier défilé de nuit du Carnaval s'est transporté «là où sont maintenant les gens», à Charlesbourg. On s'est aperçu que le défilé dit «de la basse ville» se produisait dans des rues beaucoup plus commerciales que résidentielles. «En secteur résidentiel c'est plus paisible. Les gens sont plus soucieux de leurs propriétés et s'arrangent pour qu'il n'y ait pas de vandalisme. Et l'effet d'entraînement finit par jouer aussi.»

Gens d'affaires A Rio

Une affaire «mal partie» qui a finalement bien tourné, raconte encore Léopold Fournier, c'est «la mauvaise publicité que j'ai un peu faite aux gens d'affaires en disant qu'ils contribuaient peu au financement du Carnaval tout en tirant quelques bénéfices de sa tenue, année après année. Ils nous ont répondu qu'on n'avait pas le

tour de les solliciter. Et puis, il semble bien qu'on ait trouvé le truc avec les billets de tirage du condominium... Je pense que c'est la première fois que, des deux côtés, on échangeait aussi franchement nos points de vue», souligne Fournier.

Bénévoles

Sans les 2,500 bénévoles qui s'activent chaque année à la réussite du Carnaval de Québec, l'événement coûterait \$35 millions à organiser, «comme Québec 84», mentionne le président du 31^e Carnaval.

A Rio

Le défilé de nuit du Carnaval de Rio, au Brésil, attire un million et demi de personnes sur un bassin potentiel de 10 millions. Compte tenu qu'on retrouve environ 500,000 résidents à Québec et dans ses banlieues, c'est près de la moitié de sa population qui assistait au dernier défilé du 31^e Carnaval, calcule son président.



FÉDÉRATION DE L'INFORMATIQUE DU QUÉBEC INC.
(Section de Québec)
SOUPER-CONFÉRENCE RECHERCHE ET FORMATION EN INFORMATIQUE
Date: le mardi 26 février
Heure: 18 heures
Endroit: Château Frontenac
Le conférencier présentera les objectifs pédagogiques de son organisme ainsi que les réalisations et les projets de recherche à l'étude.



M. Serge Hamel
Conseiller aux relations universitaires
Conseil National de recherches du Canada
Pour information et réservation:
Louise Leclerc 692-0248

ZENITH

3 POSTES de TRAVAIL

Pour PME

- 1 Zenith disque dur 10 Mgs avec moniteur
- 2 terminaux Zenith Z-22 de haute qualité
- Logiciel Multilink Multi-User

SPECIAL

Maintenant disponible, grand choix de mobiliers pour ordinateurs et périphériques.

Venez rencontrer de vrais experts pour une démonstration. Grand choix d'imprimantes, logiciels, systèmes 10 Net, etc.

Centre d'ordinateurs

MICRO SELECT inc.

6780, 1^{re} Avenue, Charlesbourg, suite 150
622-9000

FONDUES À 1/2 PRIX

Profitez de cette offre les dimanches, lundis et mardis soirs, pour déguster à 1/2 prix l'une des six fondues inscrites ci-dessous.
Valable jusqu'au 31 mars 1985.

À votre choix

- Fondue bourguignonne
- Fondue suisse
- Fondue de filet de porc.
- Fondue de foie de veau
- Fondue d'escargots
- Fondue au poulet

651-6905

LA TYROLLETTE

2846, chemin Gomin, Sainte-Foy/500 pieds à l'ouest de Place Laurier
le spécialiste de la fondue au Québec

LA CLINIQUE TARDIF ENR.

595, boul. Charest est
Tél.: 529-9721

DR MARTIN GIASSON
DR BERNARD BERTHIAUME
DR JEAN DESLANDES

Optométristes

- Examens de la vue
- Verres de contact • Lunettes
- Soins professionnels complets

À Ste-Foy

la PYRAMIDE INNOVATION

BOUTIQUES - MAGASINS À LOUER

- Population résidente — 8,000
- Population flottante — 30,000
- Population environnante — 24,000
- Circulation - 70,000 véhicules
- Stationnements — 600

Centre Innovation

RE/MAX COURTIER
FORTIN-DELAJE Inc.
Gerry Fortin - Claude Roy
653-6620

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Éditeur
JACQUES-G. FRANCOEUR
Redacteur en chef et Éditeur adjoint
ALAIN GUILBERT

Président et directeur général
PAUL-A. AUDET
Directeur de l'information
GILBERT ATHOT

Vice-président et trésorier
CHARLES-A. POULIN
Directeur de l'édition
JACQUES DUMAIS

La famine et la bonne conscience

Le drame éthiopien n'est que la pointe de l'iceberg en Afrique où, présentement, au moins 150 millions d'êtres humains vivant dans plus d'une dizaine de pays risquent de mourir de faim si nous continuons à jouer à l'autruche chaque fois que la télévision ne diffuse pas ces images d'enfants en voie de décomposition.



par
Jacques
DUMAIS

La bonne conscience est d'une indécence stupéfiante à domicile. Quand on ne s'autogratule pas à propos de notre sacro-sainte "générosité" québécoise, le Canada se targue d'en faire davantage que les autres pays pour les affamés éthiopiens. A quoi rime pareille grandiloquence lorsque pour quelques millions amassés spontanément, on dépense des milliards en futilités de consommation de masse? Non, vraiment, nous ne sommes pas généreux! Car donner à manger à ceux qui ont faim découle pratiquement d'une loi naturelle. Quand des voisins font face à la mort, on vient à leur rescousse d'instinct, sans compter.

Les images de la famine valent mille mots, occasionnent un choc brutal, il est vrai. C'est que devant pareil holocauste, il devient de plus en plus difficile de ne pas culpabiliser individuellement et collectivement. En 1962, par exemple, personne en Occident et en Afrique n'a écouté l'agronome René Dumont qui dans son livre "L'Afrique est mal partie", anticipait déjà cet holocauste. De la famine dans les pays du Sahel, les médias nous entretenaient dès le début des années 70. Et au beau milieu d'une récession jugée apocalyptique par les nantis d'ici, des magazines, à grand renfort d'images, prêchaient dans le désert eu égard à ce qui allait inexorablement se dérouler en Ethiopie.

Des ministériels conservateurs à Ottawa prétendent que cette famine véhiculée tardivement par la télé les a pris de court peu après leur prestation de serment. Vivaient-ils auparavant sous une cloche de verre?

L'ex-ministre libéral de l'Agriculture, M. Eugene Whelan, se souvient très bien qu'avant les élections de 1984, la projection particulière d'un film sur la famine en Ethiopie avait attiré tout au plus 10 députés fédéraux. Des années avant que la télé découvre soi-disant l'Ethiopie, M. Whelan se rappelle que ses auditoires pan-canadiens en avaient ras le bol d'entendre parler de la famine dans le monde plutôt que des tarifs ferroviaires ou des subsides à l'industrie canadienne du lait.

Le mois dernier, alors que le mot famine se retrouvait sur toutes les lèvres, un comité agricole de l'Organisation pour la coopération et le développement économique (OCDE) incitait les 24 pays les plus industrialisés du monde à réduire leurs énormes surplus alimentaires qui ne trouvent preneurs nulle part, surtout pas dans ces pays du Tiers-monde dont les besoins s'avèrent criants mais qui ne peuvent se les payer par suite de leur endettement. N'est-ce pas là un autre bel exemple de la générosité des riches?

Aux Nations unies, maintenant, on parle d'une guerre sans merci à la famine, de doubler l'aide à l'Afrique, de cerner le mal à la racine du développement et même d'obliger les gouvernants des pays affamés à changer radicalement leurs politiques. Une telle vision des choses, en 1985, est d'une naïveté qui frise l'insignifiance.

Car, entre-temps, des pays riches comme les Etats-Unis et le Canada investissent dix fois plus dans les technologies militaires pour détruire le monde que dans les technologies et les ententes agricoles pour le nourrir. C'est cette échelle de valeurs qui doit être repensée avant qu'on puisse, chez nous, dormir la conscience en paix.

L'ÉDITORIAL



L'amour qui fait mal



par
Régis
TREMBLAY

Une personne sur quatre, au cours de sa vie, sera atteinte de MTS, c'est-à-dire de maladie transmise sexuellement. Mais cet euphémisme scientifique ne trompe personne: si on ne dit plus maladie honteuse, c'est justement parce qu'on a trop honte.

L'herpès et le SIDA (sexe insalubre des autres) constituent les grandes découvertes médicales des dernières années: il n'y a pas de quoi pavoiser, avouons-le. En ces temps où le sexe fait bobo, on finira sans doute par découvrir que la mystérieuse maladie du légionnaire n'est qu'une autre variété de MTS. Et pourquoi n'en serait-il pas de même pour la fameuse maladie du fonctionnaire, considérant que la paresse est la mère de tous les vices?

Et que fait-on pour enrayer, ou du moins circonscrire, ces microbes qui mordent là où ça fait le plus mal? Cherche-t-on à inculquer un peu d'hygiène morale aux gens qui courent à toutes jambes après les aventures et les bacilles? En somme, fait-on de la prévention?

Eh bien, non! On préfère financer de dispendieuses recherches scientifiques, dans l'espoir de mettre au point le vaccin dernier cri contre la maladie à la mode. Si l'on ajoute les investissements considérables engloutis dans la pharmacopée anticonceptionnelle, on obtient un coût social exorbitant.

Pourquoi tant investir dans les pilules-pour-avant et les vaccins-pour-après, alors que la décence revient à bien meilleur coût, sans compter que la modération a bien meilleur goût... En admettant que les MTS sont les plus vieilles maladies du monde, s'est-on arrêté à penser que la monogamie, elle, est le plus vieux remède du monde?

De plus en plus de personnes donnent leur

corps à la science... de leur vivant. Ils acceptent volontiers de se faire coudre ici ou couper là, ligaturer par-ci ou vasectomiser par-là. Ils essaient des trucs nouveaux et affriolants, comme cet attrayant stérilet en tresse, baptisé poétiquement Dalkon Shield, qui a fini par infecter en douce 3 millions et demi de femmes. Les gens sont devenus de vrais laboratoires ambulants. Quand les filles se prennent pour des cornues et les garçons pour des flacons, les accouplements risquent de ressembler à des vases communicants. Pas étonnant que la plupart se retrouvent dépositaires de bouillons de culture.

Où se situe le progrès dans tout cela? Il est encore heureux que cette science n'ait pas fleuri en des temps plus reculés. Et si l'archange Gabriel s'était fait vasectomiser avant de "visiter" la Vierge? Hypothèse pire encore: et si Marie, durant sa grossesse, s'était fait prescrire de la thalidomide? Le moins que l'on puisse dire, c'est que la face de l'Histoire en aurait été déformée.

Ouvrons les yeux! Si l'on néglige volontairement la prévention des MTS sous prétexte qu'il faut d'abord s'occuper de leur problématique guérison, c'est parce que de puissants intérêts mercantiles se trouvent en jeu. Imaginons seulement ce qu'il adviendrait si l'on convaincaient les gens de se tenir "tranquilles", autrement dit dans les limites admises par les bonnes moeurs... Les conséquences seraient catastrophiques pour l'hôtellerie, la motellerie, les agences de voyage, les clubs Med, les compagnies d'aviation, etc. Autant dire que les MTS sont la sève de toute l'industrie touristique.

Sans MTS et sans touristes, à quoi se virait notre orgueilleux Château Frontenac, notre splendide place Royale, notre si utile Centre des congrès? Car il faut l'admettre: dans ces conditions, le nombre de congrès tomberait presque à zéro. Il ne resterait plus guère que les rassemblements de Témoins de Jéhovah; les congrès eucharistiques... et encore!

Régis Tremblay est chroniqueur de littérature et de danse au SOLEIL.

REVUE DE PRESSE

Croisade de Mgr Carter

La clinique torontoise du Dr Henry Morgentaler soulève la colère et les frustrations parmi ceux qui s'opposent à l'avortement. C'est précisément la raison pour laquelle le cardinal Emmett Carter a fait fausse route en invitant les catholiques à participer à une série de manifestations qui se sont déroulées à l'extérieur de cette clinique.

Mgr Carter, qui est archevêque de Toronto, a demandé aux prêtres de la région torontoise d'inviter leurs fidèles à participer à ces manifestations à tous les après-midi.

Personne ne nie à l'Eglise ou à ses fidèles le droit d'exprimer leur opinion sur une question qui, après tout, relève de la morale. Par ailleurs, un personnage aussi influent que Mgr Carter a l'obligation d'éviter toute démarche susceptible d'envenimer une situation déjà tendue.

Mgr Carter a pris la précaution de préciser que les manifestations devaient être pacifiques. De toute façon, toute manifestation de protestation devrait l'être... pacifique. Rappelons toutefois que la clinique Morgentaler est au centre d'une vive controverse et que le débat sur l'avortement soulève de nombreuses passions. Dans ce contexte, toute invitation à participer à des manifestations de masse à cet endroit semble pour le moins provocatrice.

Cette tactique de l'Eglise, adoptée alors que l'atmosphère est aussi tendue, ressemble également à une forme d'intimidation et de harcèlement. On pourrait croire qu'un groupe tente d'imposer ses standards moraux au reste de la société.

Il aurait été préférable de tenir ces meetings de protestation à Queen's Park où le message aurait été directement livré aux hommes politiques.

L'Eglise a plutôt opté pour une forme de manifestation qui augmente les risques de confrontation. Si la croisade de Mgr Carter provoque un certain ressentiment populaire à l'endroit de l'Eglise, Son Eminence devra voir à ce que sa bonne conscience se penche sur autre chose que des foetus. (18 février)

The Ottawa Citizen

POINT DE VUE

Mme Thatcher a-t-elle quelque chose à cacher?

par William SAFIRE

WASHINGTON — En 1963, après qu'on eut révélé à Londres qu'un ministre du gouvernement, du nom de John Profumo, avait menti au Parlement, le premier ministre crut de son honneur de démissionner.

Il n'y a pas si longtemps, lorsqu'il est apparu que le gouvernement de Margaret Thatcher avait malicieusement caché au Parlement des faits percutants sur une action militaire de la guerre des Falkland, aucun ministre n'a démissionné. Au lieu de cela, un fonctionnaire, qui avait révélé la vérité au Parlement, fut poursuivi au criminel pour avoir transmis des secrets militaires à des "personnes non autorisées".

Voici l'histoire de ce qui aurait pu être un scandale et qui a reçu peu de publicité en Amérique. Lorsque les militaires argentins lancèrent, sans provocation, leur attaque sur les Falkland, le gouvernement Thatcher et la marine britannique ripostèrent avec héroïsme. La "couverture" des événements fut, tou-

fois, strictement contrôlée. Aucune question ne fusa lorsque l'Amirauté annonça que le croiseur argentin General Belgrano qui, supposément, approchait et menaçait les forces de débarquement britanniques, avait été torpillé et coulé avec 368 marins à son bord. Après le torpillage, toutes les tentatives de médiation cessèrent.

Quelques membres de l'opposition au Parlement désiraient en savoir plus sur l'opportunité de cette décision, sur la position du navire argentin et la route qu'il suivait. Peut-être est-ce par simple inadvertance, mais on leur fournit alors des renseignements on ne peut plus imprécis.

L'an dernier, un fonctionnaire du ministère de la Défense, Clive Ponting, troublé par les faux renseignements qui avaient été fournis, devint l'équivalent britannique d'un "alerteur du Pentagone". Il dévoila au Parlement des documents qui démontraient que le navire argentin avait été coulé à une date autre que celle à laquelle le gouvernement révérait et après qu'il se fut éloigné des Falkland depuis 10 heures.

Tout cela soulève une question fort légitime. Est-ce que ce torpillage constituait une action nécessaire pour protéger la vie des Britanniques contre une réelle menace, comme le soutient résolument Mme Thatcher et que la majorité de l'opinion britannique croit avec ferveur? Ou était-ce, en fait, un ordre donné pour tirer dans le dos de 368 marins argentins qui s'enfuyaient?

Au lieu de faire face à la question avec honnêteté le gouvernement s'est rabattu sur le dénonciateur. Le procureur général a traqué Ponting et l'a inculpé pour violation de la loi des secrets officiels (la honte du système légal britannique, une loi que plusieurs membres du Pentagone qui nagent dans l'insécurité veulent que les Etats-Unis imitent). La semaine dernière 12 bons et vrais Britanniques défirent la charge d'un juge et acquittèrent Ponting à l'unanimité. Comme Nelson à Trafalgar, le jury souhaitait que chaque fonctionnaire fasse ainsi son devoir.

Margaret Thatcher se défend maintenant d'avoir été en dehors du pays et

de n'avoir rien su de l'infamante inculpation, ce pour quoi l'opposition travailliste l'accuse carrément d'être une menteuse. Mais le point essentiel n'est pas de savoir si madame Thatcher était au courant de l'inculpation et quand elle l'a apprise, ni si des pacifistes isolés de l'extrême gauche ont eu par la suite des motifs politiques de soulever le problème. Ils l'ont fait.

La question est de savoir pourquoi le gouvernement Thatcher ne peut fournir au Parlement, et au monde entier, une version complète de sa décision de couler le Belgrano. Quel est le responsable de cette décision, ou qui d'autre la connaissait, qui a muselé la presse et décidé de fournir au Parlement de fausses informations qui font soupçonner aujourd'hui qu'il y a eu camouflage délibéré? Ce gouvernement, qui a inculpé et fait emprisonner son accusateur, peut-il faire enquête sur lui-même de façon crédible ou faut-il une Commission royale d'enquête?

Peut-être Margaret Thatcher pourra-t-elle répondre franchement aux ques-

tions de ceux qui ne sont pas ses détracteurs "professionnels"? En tant que fervent partisan des conservateurs, d'ancien farouche partisan des Britanniques contre la junte d'Argentine, puis-je suggérer que la leçon qui nous a été servie, il y a une décennie, pourrait servir à éviter un "Maggigate"?

Ce n'est pas tant l'erreur originale, si tant est qu'il y en eut une, qui vous frappe. C'est d'abord le refus d'admettre une erreur possible à un quelconque palier. Puis suit votre indignation de voir ces politiciens de l'opposition préoccupés d'élections et ces journalistes en quête de sensations qui, vous en êtes convaincus, n'ont rien d'autre en tête que de vous embrouiller sur leurs turpitudes anti-patriotiques.

Prenez garde, Mme Thatcher. Il est vrai que le Royaume-Uni n'est pas les Etats-Unis. Mais l'opinion publique dans les pays démocratiques tend à croire que là où il y a un camouflage, il y a quelque chose à cacher.

William Safire est chroniqueur au New York Times.

VOTRE PAGE

Le Soleil publie avec plaisir les opinions de ses lecteurs et de ses lectrices. Les lettres doivent être signées et accompagnées des nom, adresse complète et numéro de téléphone de leurs auteurs. LE SOLEIL se réserve le droit d'éditer et d'abréger les lettres. Priorité sera donnée aux lettres courtes. Adresser à: Votre page, LE SOLEIL, 390 rue St-Vallier est, Québec G1K 7J6. Téléphone: 647-3388.

LA RELIGION

La communion dans la main

La lettre d'Ovila Melançon ayant pour titre: "La communion dans la main constituerait un sacrilège" me laisse un peu songeur sur les croyances un peu désuètes de certains pratiquants. Le résumé donne à peu près ceci: "La communion dans la main est une profanation du Christ à cause des parcelles, eucharistiques répandues dans la main... ensuite par terre... et foulées aux pieds". L'auteur se réfère au concile de Trente (1545-1563).

Quand Jésus, à la Cène, a dit, en distribuant le pain et le vin: "Prenez et mangez-en tous, ceci est mon corps... Prenez et buvez-en tous, ceci est mon sang" il n'a pas ajouté: "Distribuez sur le bout de la langue et passez une patène sous le menton afin d'éviter que mes particules en suspension ne soient piétinées". Il dépassait déjà à l'époque la théologie des "poussières" saintes pour prêcher par l'exemple le partage fraternel.

Lisez le passage de Th. Rey-Mermet dans son livre *Vivre la foi dans les sacrements* où vous cernerez, je l'espère, la grandeur

de l'Eucharistie. Je cite un seul passage: "Par le don de son amour et la puissance sacramentelle de sa parole, la réalité profonde du pain et du vin est "convertie" en une réalité d'un autre monde, celui de la résurrection: le Christ glorieux lui-même". Vous y trouverez tout un développement sur le terme "substance" qui semble échapper à votre vision, je dirais, un peu matérialiste. Comment peut-on fouler, offenser un Dieu ressuscité, un absolu, en passant volontairement ou par mégarde sur une parcelle de ce qu'est un sacrement, donc un signe. Le sacrement est-il la parcelle en suspension?

Je pense humblement que l'Eglise a écarté ses oeillères depuis le concile de Trente et qu'elle a évolué tout en se rajeunissant. Elle a éteint les bûchers réservés aux hérétiques. De plus, elle prête une oreille indulgente aux dissidents et sa porte reste ouverte aux... retardataires.

Réjean Beaudin
Ragueneau



Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

Recette pour amener le monde à l'église

Le diocèse croit avoir enfin trouvé la solution pour amener le monde à l'église: accepter l'enseignement de la morale humaniste dans nos écoles catholiques. Comme le nombre de parents qui choisiront cette option pour leurs enfants sera très minoritaire, pour plusieurs années, nous pourrions donc exiger pour notre majorité catholique, parents et enfants, des rencontres à l'église quasi obligatoires pour que nos enfants du primaire puissent accéder à la sacramentalisation.

On les appellera catéchèses directes aux sacrements. Elles se dérouleront de 4h à 5h à l'église et s'ajouteront aux cours de la catéchèse durant toute l'année

scolaire. Si certains parents jugent que ces réunions sont superflues, ou pour toute autre raison n'y assistent pas, une entrevue avec un prêtre de la paroisse sera exigée pour permettre une estimation du degré de foi. On évaluera les aptitudes chrétiennes de l'enfant pour qu'il puisse recevoir les sacrements appropriés à son degré scolaire.

Comment l'église s'y prendra-t-elle pour assembler ces fidèles quand on sait très bien que l'on réussit à peine à faire déplacer de 30 à 40 parents sur une possibilité de 250 pour de l'information concernant directement l'éducation de la progéniture.

Il en fut de même pour une

séance d'information sur le choix que les parents doivent faire à chaque année sur l'enseignement moral religieux ou l'enseignement moral humaniste concernant leurs enfants pour l'année en cours.

Ne croyez-vous pas que les parents qui ont fait baptiser leurs enfants, qui leur ont inculqué les principes du vrai chrétien et qui ont de plus opté librement pour l'enseignement religieux à l'école ont prouvé leur bonne foi? Moi

j'ai la certitude que Dieu les juge aptes à recevoir les sacrements: "Quoi de plus pur qu'un enfant?"

Pourquoi faut-il que tout soit si compliqué pour être jugé bons catholiques quand on sait très bien qu'une bonne recette d'amour et de charité ajoutée à une bonne dose d'indulgence est encore la meilleure voie à suivre pour nous conduire directement et à coup sûr vers Lui, notre Père.

Hélène Gagnon-Bélanger
Sainte-Foy

Nouvelle littérature spirituelle faible

Après plus de dix ans d'éloignement, je suis revenu à la pratique des sacrements de l'Eglise.

Ces jours derniers, en quête de lecture spirituelle sérieuse, je suis allé bouquiner au centre de documentation pastorale dans l'édifice des services catholiques diocésains sur le boulevard Saint-Cyrille.

Une grande surprise m'attendait. Après avoir feuilleté des dizaines de volumes, dans tous les rayons, je me suis vite rendu compte qu'ils véhiculaient tous des idées et des enseignements contraires à la foi chrétienne et qu'il en était fort probablement ainsi pour la majorité des livres offerts.

Dans le petit séminaire du diocèse où j'ai reçu ma formation religieuse à la fin des années

cinquante, on qualifiait de tels enseignements d'hérétiques et de contraires à la foi. Aujourd'hui, c'est le diocèse lui-même qui les offre comme nourriture spirituelle aux catholiques.

Ma foi est à l'opposé de tous ces raisonnements actuels qui ressemblent bien davantage à des raisonnements de tambours: percuteurs de l'extérieur et vides de l'intérieur.

Où est la vérité? Les prêtres de mon adolescence étaient-ils à ce point dans l'erreur? Sinon, les autorités du diocèse, en laissant se répandre cette nouvelle littérature, sont-elles en train de faire tomber la communauté chrétienne dans l'hérésie totale? Les autorités religieuses ont-elles conscience de tout cela?

Paul Léveillé
Québec

Poème à la liberté

Tu fais de moi une personne heureuse
Tu embellis mes jours et me rends joyeuse
Tu me fais savourer chacun des bons moments de la vie
Et tu m'entoures continuellement de bons amis.
Liberté de dialoguer avec qui je veux
Et de m'exprimer tel que je le peux
Libre du respect de ma personne
Je ne lui suggère que les choses qui sont bonnes.
Libre d'aimer ou de ne pas aimer
Libre de mes agissements et de ma volonté
Libre de respirer l'air pur
Convenant à chaque créature.
Je ne puis expliquer ce qui se passe en moi
Tellement j'apprécie le libre choix.
Quoi qu'il advienne
Dieu est là qui m'aime
Pour moi rien n'est trop beau
Je regarde le ciel qui est là-haut.

A tous les lecteurs qui lisent mes poèmes, y aurait-il un éditeur quelque part qui aurait une pensée pour moi?

Suis-je à la hauteur de la situation? Aurais-je besoin d'un vocabulaire plus élaboré ou que pourrais-je faire pour le mériter?

Je me sens toute petite en me comparant à d'autres, mais y aurait-il un petit quelque chose

qui peut attirer l'attention à l'occasion?

Peut-on donner une réponse à toutes mes questions ou me laisser à l'abandon? Pourrais-je avoir une lueur d'espoir ou tout simplement mettre tout en oubli? Ai-je droit à ma chance?

Thérèse Dumas
Québec

L'HUMOUR

Un texte pour rire qui soulève la tristesse

A la lecture de votre éditorial du dimanche 10 février 1985, il me semblait que votre conception du rire était pour le moins facile sinon déformée. A la lecture de votre texte, ce n'est pas le rire qui a surgi mais la tristesse et même la colère.

En effet, que diriez-vous d'un savant journaliste qui, constatant la désolation qui existe dans une ou l'autre région du Québec, chômage, malnutrition, etc., se préterait à des "farces plates" "pour rire" telles "ils ne sont que des paresseux, ils ne pensent qu'à faire des "p'tits" ou "c'est de leur faute, ils ne savent pas s'organiser, etc." Il est certain qu'une telle attitude ne passerait certainement pas, non seulement chez les citoyens de cette région mais aussi chez tous les Québécois et Québécoises!

Pour votre rappel, il n'y a pas si longtemps, le Québec a souffert du fléau de la grippe espagnole où des milliers de personnes sont mortes. En outre,

une génération à peine nous sépare du temps où le Québec avait le record des familles nombreuses avec 15-20 enfants. Il nous a semblé que pour vous, lorsque ça concerne des Ethiopiens, c'est moins important et on peut en rire. Surtout quand il s'agit de millions de personnes qui meurent de faim; surtout quand il s'agit de phénomènes géo-climatiques qui dépassent toutes les possibilités humaines. Plus de 20 pays africains souffrent actuellement d'une sécheresse radicale.

Cher monsieur Tremblay, vous vous êtes dit: "Mieux vaut en rire!" Allez donc demander à ces autres êtres humains s'ils ont envie d'en rire actuellement; ils n'en ont même pas la force. Le seul résultat de votre éditorial pas drôle, c'est d'accroître tous azimuts les préjugés concernant le Tiers-monde contre lesquels des personnes et des organismes se battent depuis des années: "Ils font trop d'enfants", "ils ne sont pas éduqués", "nous sommes ri-

ches et ils aspirent à notre mode de vie", etc. Et finalement, pire encore, vous arrivez à semer le doute chez des milliers de Québécois(es) qui ont contribué généreusement à la dernière campagne d'aide humanitaire à l'Ethiopie: "cela en vaut-il la peine, ne sont-ils pas un peu res-

ponsables de leur sort?" etc. Vos idées ne font que démontrer la part de responsabilités que nous avons ici même dans ces problèmes inhumains et permanents

dont sont l'objet les populations du Tiers-monde.

Roger Saucier
Secrétaire général
Carrefour Tiers-monde



conseille fortement de lire: "Le monde à l'envers", vol. 1, 3 oct. 1984 publié par l'Association

québécoise des organismes de coopération internationale. (...) Jacques Dufresne Boischatel

Et d'autres opinions...

Les lettres qui suivent ont été adressées à Régis Tremblay à la suite de son éditorial intitulé "cadavres au dessert", publié le 10 février.

D'autres correspondants abondent dans le même sens de ces lettres et celles déjà publiées bien qu'à divers niveaux on puisse soulever des points nouveaux.

Ainsi, Cheikh N'Diaye, de Québec, qui se qualifie lui-même de rescapé de la "méthode télévisuelle", souligne le fait que cet humour gluant ne le fait pas rire, bien au contraire.

Il déclare que la famine qui sévit actuellement en Ethiopie, et aussi ailleurs en Afrique, n'est que l'aboutissement logique du processus de sous-développement que connaît ce continent depuis plusieurs siècles; son explication n'est donc pas aussi simple (simpliste allait-il dire) que M. Tremblay le pense. Cette famine trouve au contraire son origine dans un complexe agencement de facteurs, dont la mainmise et l'asphyxie des éco-

nomies du Sud par celles du Nord (dont celle d'ici) n'en est qu'un.

Jeanine Arseneault, de Québec aussi, trouve malhonnête d'écrire sur une réalité que quel qu'un ne connaît pas de toute évidence. Elle aussi dénonce le rôle joué par les autres économies sur ces pays africains.

Tout en se disant en désaccord avec les campagnes de culpabilisation, elle se dit en accord avec les campagnes d'information nécessaires concernant la situation des peuples du Tiers-monde. Il faut aussi savoir, ajoute-t-elle, que les dépenses militaires mondiales actuelles sont 25 fois supérieures à l'aide publique au développement. Et l'écart augmente.

Rita Thimoléon, une citoyenne de pays saccagé, déclare pour sa

part que c'est beaucoup plus un édito méprisant qu'un éditorial. Ça lui rappelle, écrit-elle, la série "Mohamed épouse Marie".

Elle rappelle que les "cadavres" ne sont pas seulement au dessert des Occidentaux, mais à tous les repas des Québécois avec la banane et l'orange au déjeuner, le beurre d'arachide au dîner et le café au souper. A longueur d'années les comptoirs alimentaires d'ici regorgent de fruits et légumes tropicaux. Que reste-t-il à ces pays, demande-t-elle.

Finalement, elle ajoute que les pays saccagés constituent un levier important dans l'économie mondiale tant par leur main-d'oeuvre que par les produits exotiques que les requins occidentaux usurent depuis plus de cinq siècles.

Il s'en tire à trop bon compte

"Je suis flatté de vous compter parmi mes lecteurs intéressés..."

Ainsi débute une brève réplique de trois lignes de Régis Tremblay (Votre Page du 16 février), suite à deux lettres qu'il a reçues à propos de son "éditorial" du 10 février. Il est vrai, comme le disent si bien les deux lettres, que cet éditorial est simpliste, de fort mauvais goût et d'un humour très mal placé. Non. Vraiment, répondre en trois lignes, c'est ce qu'on appelle "s'en tirer à bien bon compte", sur une question qu'on ne saurait traiter à la légère.

Dire que "ces éditoriaux n'ont pas la prétention d'être éditoriaux" me semble un peu court comme excuse! Pourquoi "s'amuser" avec la souffrance des autres? Puisque c'est bien de cela qu'il s'agit ici. Quelle idée saugrenue que de chercher à faire "rire" sur un tel sujet: la faim dans le monde! Non. Mieux vaut,

alors, se taire, tout simplement, si on n'a pas trouvé d'autres sujets d'éditorial! (...)

La direction du SOLEIL ne devrait-elle pas désavouer un tel éditorial? Le Devoir n'en a-t-il pas fait autant à propos de Jean-Claude Leclerc? Et cela, pour des raisons qui semblent loin d'être évidentes. Bien sûr, Jean-Claude Leclerc s'en prenait à des personnes plus proches de nous et haut placées. Alors que Régis Tremblay s'en prend, ici, à des personnes très éloignées et de conditions modestes. La gravité du propos, cependant, n'en est pas moindre.

"Autant que faire se peut", j'aimerais ne pas être compté parmi vos "lecteurs intéressés" lorsque vous écrivez un éditorial du genre de celui du 10 février.

Luc Dion
Québec

La misère ne devrait pas appeler le mépris

Décidément, il n'y en a tous les jours que pour les mêmes. Non seulement les Ethiopiens meurent-ils de faim par milliers, devenant malgré eux le point de mire des caméras occidentales avides de produire de "l'information-spectacle", voilà maintenant que ces mêmes occidentaux se permettent de les mépriser sous prétexte qu'ils sont dérangés à l'heure de leurs repas, la télévision ne leur servant plus que des "cadavres au dessert".

Si vous avez voulu nous faire rire par cet "éditorial", monsieur Tremblay, vous êtes passé loin à côté de la coche. A votre décharge, notons toutefois la difficulté de faire une satire d'une

situation tellement dramatique qu'elle ne porte pas naturellement à rire. Sauf que personne ne vous obligeait à tenter l'impossible...

L'image que la télévision nous renvoie quotidiennement de l'Ethiopie en est une de misère et de famine. Elle a le malheur d'être crue et tragiquement vraie. Trop peut-être, je vous le concède, à tel point qu'elle en devient vite indigeste. L'image que vous nous tracez de l'Ethiopie en est une de débilité, de bassesse et de lâcheté. Elle a le malheur d'être grossièrement hautaine et arrogante. (...)

André Lévesque
Sainte-Foy

ARTS ET SPECTACLES

Festival des filles des vues

L'avortement vu par une caméra indiscreète

◆ Cela paraît un peu trop facile de suivre ainsi cette fille aux patins à roulettes, d'entendre les silences solitaires de sa longue attente et puis, toujours bien installé devant l'écran de cinéma, de la suivre jusqu'à la clinique d'avortement pour y subir cette intervention, cette rupture.

par Léonce GAUDREAU

L'intimité de la caméra nous surprend même à lever la tête pour tenter de voir, d'un oeil seulement... au cas où ce serait insupportable, de voir donc dans la bassine montrée à cette femme ce que l'aspirateur — oui... le fœtus — a arraché de son utérus. Et d'entendre cette femme médecin, au visage autrement plus rassurant dans sa tendre beauté que celui d'Henry Morgentaler, expliquer à la femme qu'elle continue le travail d'aspiration pour s'assurer que son utérus est bien

propre, bien vide de l'intérieur.

Facile peut-être mais oh combien bouleversant. Secoué au point, si ce n'est déjà dans nos comportements, de se sentir désormais concernés, géniteurs, ... même dans une base d'un soir en apparence sans histoire.

"C'est comme une peine d'amour" ne vous laissera pas indifférent, femme ou homme, surtout si vous avez la patience de rester jusqu'à la fin du drame en dépit du fait que vous aurez peut-être trouvé des longueurs à ce documentaire de Suzanne Guy, présenté en première, ce soir à la Bibliothèque centrale de Québec, pour la clôture du Festival des filles des vues.

Sans cette séquence d'un avortement intégral, ce film d'une heure et demie ne serait en somme qu'une réflexion utile, mais peut-être un peu trop volontairement désamorçante, sur ce sujet émouvant. Ces té-

moignages de femmes, et de quelques rares hommes, tous assez bien doués intellectuellement... ou économiquement — donc, d'un milieu relativement bourgeois d'Outremont ou d'ailleurs — laissent dégager une émotion tranquille, profonde aussi, qui semble toutefois bien loin du vacarme des invectives devant les cliniques du Dr Morgentaler au Canada anglais ou dans les colonnes de nos journaux réservées aux opinions des lecteurs.

Dernier jour

Avant cela, Vidéo-Femmes présente plusieurs autres films à compter de 13h. Des films d'outre-mer surtout, dont une expérience audio-visuelle à 17h, "In the Beginning of the End", réalisée par un Danois et un Allemand avec la contribution de l'ONF. Un voyage des femmes vers leur devenir... écrit la publicité.



Suzanne Guy examinant un plan pendant le tournage. Seuls sa caméra et les instruments servant à l'avortement conservent leur froid métallique. C'est sur cette note bouleversante que se termine ce soir le Festival des filles des vues, à la Bibliothèque centrale de Québec.



Même les grands chapeaux qu'elle affectionne la font rire aux larmes. "Il fait chaud que l'diable ici, permettez que j'enlève ma fourrure", s'esclaffe-t-elle devant son patron, André Gagnon, vice-président de Radiomutuel, directeur général de CJRP.

Les multiples facettes de Suzanne Lapointe

◆ Elle a une voix superbe à la fois chaude et cristalline. Ses admirateurs savent depuis longtemps que Suzanne Lapointe peut chanter, mais dans mon cas j'ai eu un choc agréable quand je l'ai entendue pour la première fois interpréter "Le Lac de Côme" accompagnée au piano par l'auteur lui-même, Alain Morisod.



par Yves BERNIER

Si je débute en parlant de la chanteuse, c'est qu'à cette émission du "Variétés Michel Jasmin" on a justement pu voir les multiples facettes de celle que l'on connaît depuis longtemps comme "votre amie Suzanne".

D'abord, à la radio ou à la télévision, elle connaît son métier d'animatrice sur le bout des doigts. On dirait qu'elle a fait cela toute sa vie. Rarement trouve-t-on quelqu'un d'aussi à l'aise pour communiquer avec ses publics.

"J'aime le monde, c'est pas difficile dans ce temps-là", explique-t-elle avec son rire caractéristique.

Parlons-en de ce rire communicatif, car c'est un peu sa marque de commerce. Le rire de Suzanne Lapointe fait maintenant partie du folklore québécois, comme le "viande à chien" de Séraphin (la comparaison va sûrement la faire rire encore).

Pour certains, ce rire est la seule chose qu'ils connaissent d'elle sans se donner la peine d'aller plus loin, et ceux-là ne sont pas des fans. Mais ceux qui l'écoutent et la suivent dans toutes ses interventions publiques savent l'apprécier en bonne partie parce que son rire leur fait du bien.

En ce samedi soir de Carnaval, on était là quelques-uns, "des étranges", invités à dîner avec une bonne partie de la famille Lapointe, au Négroni. Sa soeur Claire, qui lui ressemble à s'y méprendre, et son frère Pierre. C'était au lendemain du Bal de la Reine auquel Suzanne assistait pour la première fois.

Comme une adolescente à son premier bal, elle en parlait encore avec des éclairs dans les yeux. Et elle s'amusait déjà du placotage que l'on pouvait faire autour du fait qu'elle n'était pas avec son mari. Elle avait accepté d'accompagner le directeur général de CJRP, M. André Gagnon.

"Je suis rentrée chez ma soeur à 4h du matin, et je vous jure que je me suis sentie comme à 16 ans quand mes parents trouvaient que je rentrais tard; il a quasiment fallu que je m'explique, ah, ah, ah."

Le merveilleux

Suzanne Lapointe, c'est plus de 20 ans de radio et de télévision. Son émission quotidienne à Télé-Métropole l'a rendue très populaire, mais si vous lui posez la question, elle avouera franchement qu'elle préfère la radio. "C'est un médium beau-

coup plus direct, moins compliqué, on parle directement aux gens; la télévision c'est lourd, c'est beaucoup de mise en scène, c'est moins spontané," pense-t-elle.

Parce qu'elle aime beaucoup cuisiner, elle a écrit des livres de recettes. "Pourquoi pas? Mes auditeurs m'en parlaient souvent, et mes recettes sont adaptées à la vie moderne, au fait que les gens n'ont pas toujours le temps de passer des heures à cuisiner, j'ai même des trucs pour le micro-ondes", souligne-t-elle simplement.

C'est une autre facette agréable de la grande Suzanne. Rien de hautain, de "fussé" avec elle. Et cette faculté d'émerveillement qu'elle a toujours cultivée l'empêche d'être blasée. Comme tout le monde, elle a des difficultés dans sa vie, mais elle les garde pour elle.

Elle transmet constamment des ondes positives, elle rit tout le temps, c'est bien connu, et le public en redemande. C'est que, voyez-vous, les cyniques la trouvent un peu naïve, mais c'est ça qui fait sa force. Elle voudrait que tout le monde soit heureux.

C'est un être très chaleureux, sans malice, mais ne vous y trompez pas. Elle est impitoyable pour ceux qui trahissent sa confiance.

A ce dîner de famille où nous étions, elle parlait à tout le monde, s'intéressant à toutes les conversations. Et quand elle racontait des anecdotes qui la concernent, c'était à se torturer de rire, d'autant plus qu'elle rit elle-même tout au long de son histoire, comme ça lui arrive à la radio. Pour Claire et Pierre, Suzanne c'est la grande soeur vedette, qui fait de la radio et de la télé, mais c'est tout. Ils sont très liés et se voient le plus souvent possible, mais on ne parle jamais de métier.

La vraie Suzanne

Avec ses amis c'est la même chose. Elle aime tellement recevoir à dîner chez elle que ses soirées sont célèbres. Et là aussi elle s'est servie de cet autre talent pour publier un livre sur le sujet.

Pour ce qui est de son amour pour la chanson, elle se prépare en cachette et timidement à produire un microsillon de ses pièces favorites. Elle n'est pas sûre d'elle, mais des amis autour ont confiance en son talent.

Depuis l'automne 83 qu'elle anime son émission à CJRP, la radio demeure sa préoccupation première. Et depuis le début de l'année son émission du samedi est diffusée sur l'ensemble du réseau Radiomutuel.

Elle fait d'ailleurs presque toute ses émissions quotidiennes de CJMS, à Montréal, parce qu'elle et son mari habitent Morin Heights, dans le Nord de Montréal. Faire la navette entre sa maison et Québec devenait trop épuisant, quoique elle vienne régulièrement à Québec.

La vraie Suzanne Lapointe est identique en ondes comme dans la vie. Elle est attachante et intéressante quand elle est curieuse d'apprendre, de découvrir avec ses auditeurs ce qui se passe autour d'elle, ce qui la frappe.

Si les scénarios de ces émissions ou de ses rencontres personnelles sont trop chargés d'éléments qui lui sont étrangers, elle n'est pas naturelle. Elle est superbe quand elle est elle-même.

A 50 ans bien sonnés, elle en paraît à peine 40, et ses yeux ont encore l'éclat de la petite fille qu'elle a déjà été.

Une des quatre jeunes finalistes du concours Miss Teen Chérie 85, Sandra Lambert, 17 ans, disait récemment que la personne qu'elle admire le plus dans la vie c'est Suzanne Lapointe...

Nos Musiciens en concert

présente

Un concert de haute qualité par des artistes de la région de Québec, au Château Frontenac:

Le dimanche 24 février 1985, à 15h00

LOUIS LAROUCHE, trompette
SYLVAIN DOYON, orgue
MICHEL FRANCK, piano

Au programme

Torelli, Loeliet, Corelli, Létourneau, Martini, Chopin, Schumann-Liszt, Rachmaninoff

Nous remercions le ministère des Affaires culturelles pour son appui.

Une gracieuseté de:

LE SOLEIL

Du 26 février au 9 mars à 20h
INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC
Billets: Guichets du GRAND THÉÂTRE
Prix: 12\$ (60 ans + /étudiants: 10\$)

MIME MACHINE

Avec:

CLAUDE ST-DENIS
MARIO DIAMOND
DANIÈLE BRODEUR
GENEVÈVE ST-DENIS
Musique originale de Roxanne Turcotte

CIOI 98FM

LA GALERIE Estampe Plus

présente

les estampes des artistes suivants:

J. Bourret - R. Derouin - M. Dupont - P. Lambert - L.L. Maheux - D. Morisset - L. Rémillard - H. Richard - P.L. Tetrault...

A compter du 16 mars

MASQUES EN VRAC de Kittie Bruneau

Heures d'ouverture: du mercredi au dimanche de 12h à 17h.

49, St-Pierre, Québec — 694-1303

Partons avec les Grands Explorateurs!



Il était une fois L'OUEST américain

DERNIER JOUR 14H et 20H

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC SALLE LOUIS-FRÉCHETTE TEL. 643 8131

Les frais de service de 0,75\$ par billet sont perçus par la Salle Albert Rousseau dans chaque marche d'ascension. Provo, participant aux guichets du Grand Théâtre et à la Salle Albert Rousseau.

CABARET La Vie En Rose
Ouvert tous les jours à compter de 7h
LES DÉCOUVERTES DU DIMANCHE APRES-MIDI
465, BOUL. CHAREST EST. QUÉBEC TEL. 641-0900
DANSE

LÉO MUNGER
Au piano, BRUNO TURGEON
Du 21 février au 10 mars à 21h30
Entrée: jeudi et dimanche, 5\$ vendredi et samedi, 6\$
Restaurant-Bar-Spectacle Bilboquet
Un temps nouveau
40, côte du Palais
Rés.: 694-0212

COMMENÇANT MARDI

"C't'à ton tour, Laura Cadieux"



de MICHEL TREMBLAY avec MANON GAUTHIER

Théâtre du Grand Déplacement
(30, rue St-Stanislas, Vieux Québec)

du 26 février au 9 mars, à 20 heures.

En vente aux guichets du Grand Théâtre, dans les Provo participants et à la Salle Albert-Rousseau.
Des frais de service de 0,75\$ par billet sont perçus dans chaque marche d'ascension. Provo participant aux guichets du Grand Théâtre et à la Salle Albert-Rousseau.

RÉSERVATIONS: 692-3000

LABRANDE O'KEEFE
Une province active dans le monde des arts

COMPLET 1er et 2 mars

VIDÉO

Attention aux balades de magnétoscopes

◆ Si votre conjoint vous dit: "Je fais ma valise et je retourne chez ma mère", sachez que dorénavant votre magnétoscope tant apprécié pourrait bien se retrouver chez votre belle-mère en moins de temps qu'il ne vous en aura fallu pour réciter votre numéro d'assurance sociale.



par **Réjean PAGE**
Collaboration spéciale

Sans être une préoccupation de premier ordre, le transport de votre matériel vidéo nécessite quand même beaucoup d'attention. Il est important de le préserver du froid, de la chaleur et des risques de chocs.

Premièrement pour les cassettes vidéo, le simple emploi de l'étui de carton ou de vinyle fourni lors de l'achat n'est pas suffisant. Il est recommandé d'utiliser un boîtier de plastique robuste qui restera fermé hermétiquement même si on le laisse tomber. Ce genre de contenant protège également contre la poussière, source indiscutable de problèmes audio et vidéo. On peut se le procurer au coût de \$2,50 dans certains clubs de la région.

Quant aux magnétoscopes, le danger du transport fréquent peut amener un désalignement au niveau des têtes de lecture et créer un problème de "tracking" lors d'enregistrements éventuels. Mais si vous êtes de ceux qui ne tenez pas en place et que votre appareil

vous ressemble, quelques fabricants ont mis sur le marché une gamme complète de malettes de transport pour ensembles vidéo portatifs et magnétoscopes de salon, vous permettant de transporter l'engin, sans risques, chez vos amis afin de les faire profiter de ce "cinéma chez soi" — ou, si vous sombrez dans l'illégalité, afin de vous permettre de copier vos films favoris.

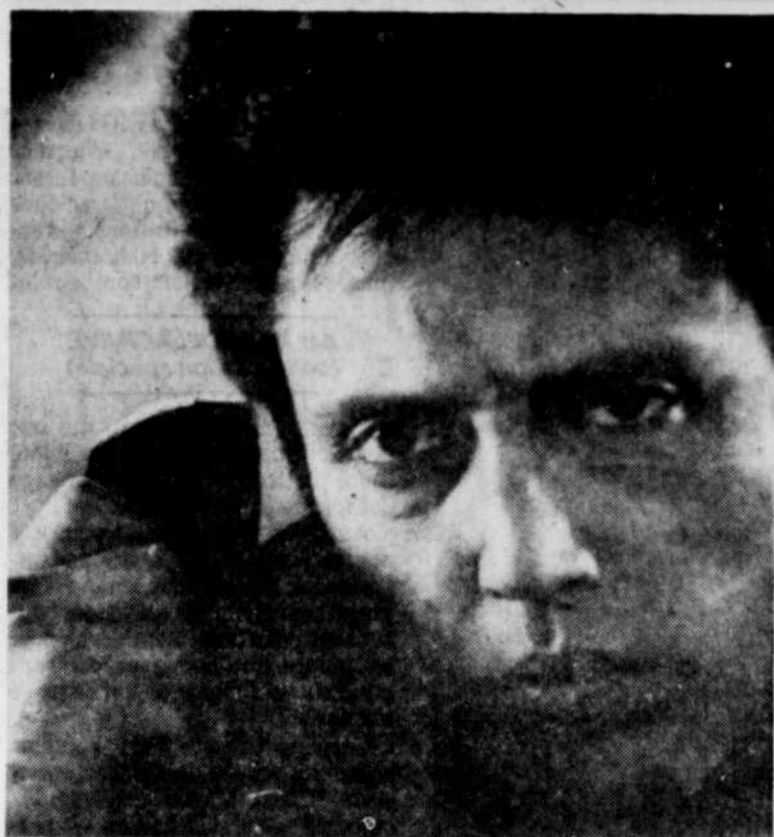
Les prix varient entre \$99 et \$139 selon le luxe dans lequel vous souhaitez faire voyager votre "Hollywood domestique".

A la recherche de Spock!

La compagnie Paramount a annoncé pour la fin du mois, la sortie du film "Star Trek III: The Search for Spock" en version originale anglaise. Ce film produit par nul autre que Leonard Nimoy raconte les manœuvres de l'équipage d'Enterprise tentant à tout prix de retrouver le corps de l'illustre Vulcan.

L'empire contre-attaque

Cinq mois seulement après sa sortie en version originale, CBS Fox Vidéo offrira à la mi-mars, la version française du film "The Empire Strikes Back". Il faut espérer que la compagnie ne modifiera pas ses plans comme elle l'a fait il y a un mois en annonçant la sortie française de "Rocky III" pour ensuite la reporter indéfiniment.



Maintenant en version française, le film "Dead Zone" nous amène au-delà du coma. D'après un roman de Stephen King et mis en image par le roi de l'épouvante, David Cronenberg.

NOUVEAUTÉS

Français: THE DEAD ZONE (Drame fantastique, 1983, 102 min. v.f. avec Christopher Walken, Brooke Adams et Martin Sheen). — Après cinq ans de coma, un professeur se découvre un don de double vue par le contact d'une autre personne. D'après l'oeuvre de Stephen King.

MAMAN TRES CHERE (Film biographique, 1981, 129 min. v.f. avec Faye Dunaway et Diana Scarwid). — Les hauts et les bas de la vie de la célèbre actrice Joan Crawford.

L'AMI DE VINCENT (Orame, 1983, 93 min. v.o. avec Philippe Noiret et Jean Rochefort). — A la demande de son mari, un homme enquête sur la vie de ce dernier et voit son camarade sous un autre jour.

LA CHOUETTE EQUIPE (Comédie, 1976, 102 min. v.f. de "Bad News Bears" avec Walter Matthau et Tatum O'Neal). — Les péripéties d'un instructeur de baseball aux prises avec une équipe pas aussi bonne qu'il ne le croyait!

LA ROSE (Drame psychologique, 1979, 134 min. v.f. de "The Rose" avec Bette Midler et Alan Bates). — La vie d'une chanteuse rock aux prises avec de graves problèmes de drogue.

DROLE D'EMBROUILLE (Comédie policière, 1978, 116 min. v.f. de "Foul Play" avec Goldie Hawn et Chevy Chase). — Une fille traquée et un policier maladroit tenteront de découvrir un complot visant à tuer le pape Pie XIII qui se trouve en visite aux Etats-Unis.

PALMARÈS VIDÉO-PLUS

◆ Voici la liste des 10 films les plus en demande dans les clubs vidéo de Québec, en cette semaine du 17 février 1985.

1—**LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE** (11e semaine) (v.f. avec Harrison Ford et Karen Allen).

2—**TIMERIDER** (v.o. avec Fred Ward et Peter Coyote). — Un champion de moto est engagé dans une succession de phénomènes étranges, au terme desquels il se retrouve dans le Far West de 1877.

3—**LA GUERRE DES TUQUES** (v.o. avec Olivier Monette et Cedric Plourde).

4—**LA FORTERESSE NOIRE** (v.f. avec Scott Glenn et Alberta Watson). — Une force d'origine inconnue s'attaque à un bataillon allemand lors de la Seconde Guerre mondiale.

5—**"THE WOMAN IN RED"** (v.o. avec Gene Wilder, Kelly LeBrock et Gilda Radner).

6—**LOUISIANE** (v.f. avec Margot Kidder et Victor LaNoix).

7—**METROPOLIS** (v.f. avec Brigitte Helm et Alfred Abel). — En 1937, Fritz Lang avait déjà sa version d'un monde futuriste. Aujourd'hui, on peut apprécier ce grand classique de la science-fiction avec une bande sonore superbement composée par quelques grands noms du rock américain.

8—**A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT** (v.f. avec Michael Douglas).

9—**QUELLE AFFAIRE** (v.f. de "Risky Business" avec Tom Cruise et Joe Pantoliano).

10—**LES AVENTURIERS DU COBRA D'OR** (v.f. avec Stuart Whitman et Laura Gemser). — Une expédition est organisée dans la jungle des Philippines pour y retrouver une cargaison d'or.

v.o.: version originale
v.f.: version française
Cette liste a été compilée avec la collaboration des vidéoclubs suivants: BCI, Ciné Vidéo Club, M. CA-DI-LO, Club International, Sears, Club Vidéo et Vidéotronique.

VOIR ET ENTENDRE

—16h: 26e TOURNOI HOCKEY PEE-WEE, à Télé-4 (câble 2). Finales du tournoi.

—18h: VIDEOSTAR, à Télé-4. Cette semaine, biographie de Hal and Oates (à Québec le 16 mars), le nouveau vidéo clip des pointer Sisters (Neutron Dance), au Vidéostar Souvenir: Anne Renée (Un amour d'adolescent).

—19h30: SUPERSTAR: DANIEL LAVOIE, aux Beaux Dimanches de Radio-Canada (câble 6, canal 11).

—20h: BOB HOPE LAMPOON'S TELEVISION 1985, au réseau NBC (câble 15, canal 5). Le monstre sacré du comique américain se moque des séries américaines telles "Dynasty", "The A Team" et "Cheers".

—21h: EVERGREEN, au réseau NBC. Première de trois parties d'une telenovela dramatique étalée sur quatre générations. Avec Lesley Ann Warren, Ian McShane et Armand Assante.

—21h20: L'EPREUVE, à R.-C. Dans le cadre des Beaux Dimanches. Dramatique inspirée de la pièce de Marivaux avec Janine Sutto, Sylvie Léonard, Serge Dupire, Katherine Mousseau, Marie Leboeuf et Pierre Curzi.

Concours au Conservatoire

◆ Les concours d'admission au Conservatoire d'art dramatique de Québec pour 1985-1986, sont actuellement ouverts pour inscription à ceux que le théâtre intéresse.

Le diplôme d'études collégiales (DEC) est exigé et on doit faire parvenir sa demande d'admission avant le mardi 30 avril. Des auditions et un stage pratique de trois jours auront lieu du 17 au 25 mai.

En jeu, des cours sont offerts en interprétation, improvisation, mime fondamental, expression corporelle, jeu de masques, clown et bouffon, comedia dell'arte, pantomime blanche, choeurs antique et moderne, diction, voix, lecture et écriture.

En scénographie, les disciplines sont la concep-

tion visuelle, le décor, costume, histoire des styles, du costume et de la scénographie, dessin et croquis et dessin technique.

On obtient plus de renseignements en communiquant au Conservatoire d'art dramatique, 30 rue Saint-Denis, Québec, G1R 4B6 (tél.: 418 643-2139).

UNE MARIÉE SUPER EXPERTE

Jouissances Profondes

Dès 13h40 **MIDI-MINUIT** (132, ST-JOSEPH EST 522-2628)
Dès 13h00 **STE-FOY 3** (PLACE STE-FOY 656-0592)

Les Cinémas Odéon

5 SEM. **LES RIPOUX** (PHILIPPE NOIRET, THIERRY LHERMITTE, CLAUDE ZIDI) **FRONTENAC 1**

10 SEM. **AMADEUS** (LE DAUPHIN) **FRONTENAC 2**

10 SEM. **S.O.S. FANTÔMES** (VERSION FRANÇAISE DE GHOSTBUSTERS) **FRONTENAC 2**

3 SEM. **La Fille en Rouge** (GENE WILDER, CHARLES GRODIN, JOSEPH BLOKINA, JUDITH FLETCHER, MICHAEL HEDGECOCK, KELLY LE BROCK, GILDA RADNER) **FRONTENAC 2**

La clef de Sol
2, rue Saint-Jean (angle Salaberry) 524-8431

VIDEO

SANYO

99 96

ACHETEZ MAINTENANT PAYEZ À l'été

BETA, chargement frontal et contrôle à distance.

A partir de **449\$**

...pour le summum de la qualité à prix imbattables!

ART'UALITÉ

Photographie

◆ "La permanence des tirages photographiques": tel est le titre d'une rencontre dirigée par M. Klaus B. Hendriks au centre VU, aujourd'hui à 14h. M. Hendriks est spécialiste à la préservation des documents photographiques aux Archives publiques du Canada. La discussion portera sur les facteurs principaux qui influencent la préservation des photographies en noir et blanc et en couleurs. VU est situé au 44 rue Garneau, local 202, dans le Vieux-Québec.

Patrick Muneret

La galerie d'estampes Crétac, en collaboration avec l'Association Québec-France, présente les oeuvres du peintre français Patrick Muneret. Né à Sallanches (Haute-Savoie) en 1940, l'artiste est un autodidacte qui adopte une position figurative afin de "créer le contact qui favorise le questionnement et le dialogue". Le vernissage a lieu aujourd'hui à 14h en présence de l'artiste, tandis que l'exposition se poursuivra jusqu'au 17 mars, 755 rue Marchand à Québec.

Corrosion des bronzes et laiton

Que se passe-t-il lorsque la corrosion s'attaque à des objets d'art en bronze, en laiton ou en cuivre? Aujourd'hui à 14h au Musée du séminaire de Québec, M. Jérôme Morissette (restaurateur de métaux au Centre de conservation du Québec) dira comment il réagit à ce problème, prenant comme exemples des oeuvres de la collection du musée. Pendant que les parents assisteront à cette conférence, les enfants pourront vivre une expérience scientifique "magnétique" grâce à M. Pierre Langlois, attaché de recherche au laboratoire d'optique et de laser à l'université Laval. Le Musée du séminaire est situé au 9 rue de l'Université, dans le Vieux-Québec.

Suzanne Brind'Amour

Du 24 février au 16 mars, la galerie l'Etrange présente les oeuvres récentes de Suzanne Brind'Amour. Le vernissage a lieu aujourd'hui de 13h à 17h au 252 boul. Charest est, à Québec. La galerie est ouverte le jeudi et le vendredi de 12h à 21h; le samedi et le dimanche de 13h à 17h.

VOTRE GUIDE DES MEILLEURS SPECTACLES EN VILLE CINÉMAS UNIS

ILS SONT "GAIS" ET DROLES À MOURIR! (TERENCE HILL, BUD SPENCER) **ATTENTION! DÉCAIS!** (E. B. CLUCKER)

L'AUBE ROUGE (Aucune armée étrangère n'a jamais foulé le sol américain jusqu'à ce jour.)

70MM DOLBY STEREO **DUNE** (V.O. ANGLAISE)

CANADIEN **BEVERLY HILLS** ("En nomination pour l'Oscar du meilleur scénario original")

STE-FOY 2 (13h, 15h35, 18h10, 20h40)

EN FRANÇAIS **KAOS** (UN FILM DE PAOLO ET VITTORIO TAVIANI)

STE-FOY 1 (13h30, 15h55, 18h20, 20h45)

EN NOMINATION POUR 7 OSCARS **THE KILLING FIELDS** (dont — meilleur film et meilleure réalisation)

ARTS ET SPECTACLES

Exposition sur l'art du Québec au XXe siècle

◆ A l'image de son temps, l'art québécois n'est pas statique. Des paysages rassurants aux énigmes de l'abstraction, le Musée du Québec

nous offre une fois de plus l'occasion de nous convaincre des contrastes connus par l'art d'ici, grâce à l'exposition élaborée à partir de sa

collection permanente, présentée jusqu'au 28 avril.

Déjà, on peut affirmer que le 20e siècle aura marqué l'histoire par la

profondeur et la diversité de ses propositions artistiques. L'horreur des deux guerres mondiales, l'essor de l'industrialisation, de la science et des communications, l'accessibilité accrue aux bibliothèques, musées et universités sont autant

Un écho aux grands mouvements européens

◆ Remarquable par son intense couleur brun-vert (qui confère beaucoup d'homogénéité à l'ensemble tout en diminuant l'impact de certaines pièces), la première salle de l'exposition concerne la période échelonnée entre 1900 et 1950.

"L'idée principale était vraiment de montrer l'évolution du langage plastique en partant d'œuvres à caractère régionaliste comme les paysages, pour tranquillement évoluer dans un langage formel qui s'achemine vers l'abstraction, plus universelle", raconte l'instigateur de l'exposition, Michel Martin. "On s'aperçoit qu'au cours de la première moitié du XXe siècle, l'art du Québec fait écho aux grands mouvements européens, car la plupart des artistes allaient étudier en Europe et à leur retour ils ont souvent repris certaines de ces influences dans l'exécution de leur thème."

Justement, la similarité des thèmes de cette exposition au Musée du Québec n'est pas fortuite. Elle a été délibérément mise de l'avant afin que l'on puisse établir des comparaisons plus faciles entre les différentes approches d'un même sujet.

Ainsi en est-il par exemple du portrait: Brymner, Holgate, Lyman, Roberts, Pellan et Borduas fournissent autant de façons variées de traiter le visage humain. Le port de Montréal constitue également un autre modèle de la diversité des tendances artistiques lorsqu'il est peint par Suzor-Coté, Cullen ou Hébert.

Le rapide tour d'horizon de la première salle se termine par la présentation des peintures de Borduas et Pellan, respectivement chefs de file des automatistes et des plasticiens. La deuxième salle, qui part de 1950 jusqu'à aujourd'hui,



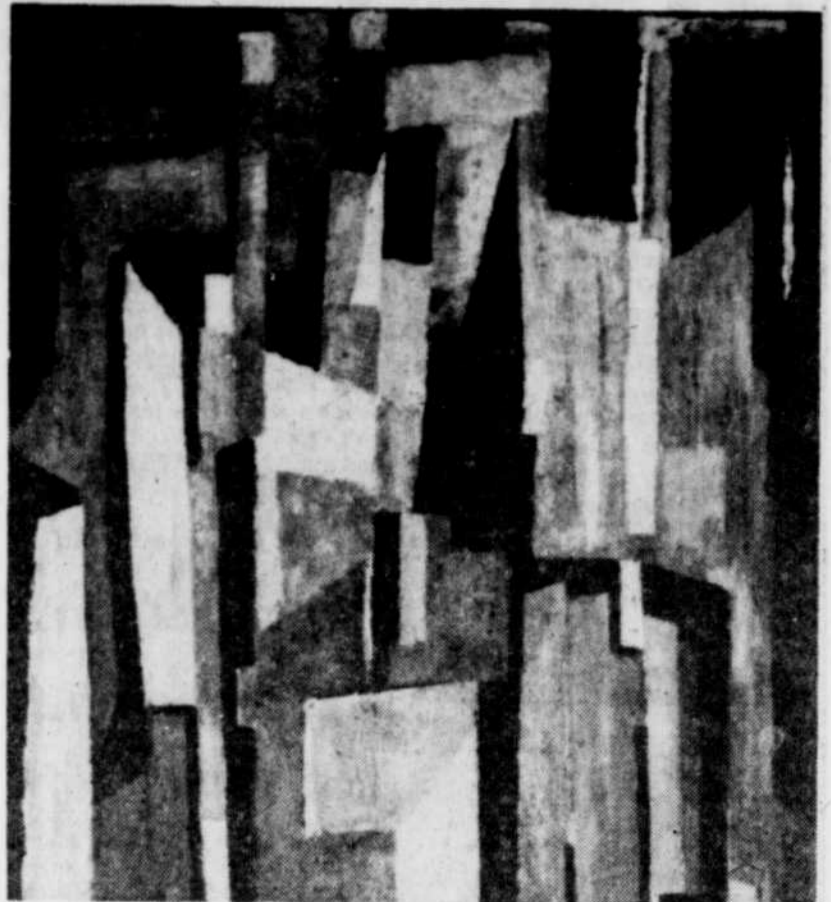
"L'orme à Pont Viau" de Marc-Aurèle Fortin

débutent par un contraste saisissant entre les préoccupations de ces regroupements. Tandis que les automatistes s'intéressent davantage à l'expression libre gestuelle, avec toute l'intensité lyrique qui peut être rattachée à cette activité, les plasticiens prônent le contrôle de la structure spatiale par le seul dynamisme de la couleur.

"Ce qui est intéressant de constater, souligne M. Martin, c'est que dans les deux cas on accorde beaucoup d'importance, à des degrés divers, à la notion de l'objectivation du tableau. En d'autres mots, on reconnaît un apport objectif à ses composantes, qu'il s'agisse de la couleur, du geste, du format. Et on constate que de plus en plus au fil des années, l'artiste n'essaie plus de rendre une réalité autre que la sienne."

Pour illustrer (en peu d'espace et en allant très vite dans le temps) la multiplicité des perceptions artistiques, M. Martin a choisi des œuvres comme celles d'Yves Gauthier, Louis Comtois, Richard Mill, Louise Robert, ou encore Françoise Sullivan, David Naylor, Michel Labbé et Christian Kiopini. "Plus encore que pour les paysages, ces pièces doivent être scrutées et analysées longuement", avertit le conservateur.

L'exposition "L'art du Québec au XXe siècle" est complétée dans la rotonde par un mini-tour de l'évolution formelle de la sculpture, tandis que l'on retrouve dans le corridor des petits formats ou pièces fragiles des artistes déjà vus dans les salles. Quant au cabinet des estampes, il comporte une sélection des disciples les plus connus de Dumouchel et représentant l'âge d'or de la gravure québécoise. Voilà de quoi nous mettre en appétit, car on nous annonce, pour l'été prochain, une rétrospective de l'œuvre du maître lui-même.



"City" (1948), la première toile de Fritz Brandtner

"L'enfant prodige" d'Horatio Walker, "Les voiles rouges" de Borduas (de sa période newyorkaise), "Road St-Jovite" de Goodridge Roberts, "City" de Fritz Brandtner et "Blanc" de Serge Lemoine.

Connaissance et reconnaissance s'allient donc au plaisir de voir... et de revoir, cette façon de procéder

ne dépassant pas trop le visiteur peu familier et souvent déconcerté par les "audaces" de l'art. Quant au spécialiste, l'exposition pourra tout de même lui rafraîchir la mémoire, en attendant un inventaire encore plus significatif (parce que plus complet) de l'art du Québec du 20e siècle.

Du bon et du moins bon dans la collection du "Prêt d'œuvres d'art"

◆ En contrepoint avec "L'art du Québec au 20e siècle" est présentée au Musée du Québec la présentation 84 de la collection "Prêt d'œuvres d'art".

Créée par le ministère des Affaires culturelles dans le but de stimuler la création artistique dans le do-

main des arts visuels, cette collection existe depuis maintenant trois ans, et ses constituants sont principalement prêtés aux organismes gouvernementaux et paragonnementaux qui en font la demande.

Cette année, 734 créateurs ont proposé des œuvres comparativement à 700 en 1983. Le comité d'acquisition a retenu 126 œuvres pour un montant de \$214,500 tandis que l'année précédente \$278,000 avaient été dépensés pour 194 pièces.

L'exposition (qui comprend presque toutes les œuvres retenues) constitue un ensemble... particulièrement bigarré qu'il n'a pas été facile de mettre en valeur malgré le regroupement de certaines pièces par "affinités".

La figuration, réaliste ou volontairement malhabile, domine largement ce panorama (non exhaustif) de l'art actuel québécois, et on y remarque une étonnante violence dans la confrontation des styles, des formes et des couleurs. Mais il est bien audacieux de tenter des généralisations alors que les tendances artistiques semblent être aussi nombreuses que les créateurs eux-mêmes...

Il y a du très bon

et... du moins bon dans

cette collection. Comme à chaque année d'ailleurs. Le choix des cinq membres du comité d'acquisition peut être mis en cause. Par contre il faut reconnaître que, si sélectionner des œuvres uniquement d'après diapositives (pour des raisons pratiques évidentes) peut en désavantager quelques-unes, d'autres par contre semblent plus intéressantes... qu'en réalité. C'est le risque à assumer.

Malgré qu'elle ne rende guère justice aux qualités de chacun des participants, semblable présentation de pièces (en primeur, avant leur prêt) vaut la peine d'être tenue. D'abord, elle nous donne un aperçu du pouls de la création actuelle; deuxièmement, elle excite notre curiosité envers d'éventuelles expositions individuelles de quelques artistes choisis.

Personnellement, c'est donc à la fois stimulée et frustrée que j'ai complété ma visite de cette troisième édition de "Prêt d'œuvres d'art". J'en suis maintenant à m'interroger sur la pertinence, d'ici disons deux ans, d'une sélection spéciale des meilleurs moments de la collection, réalisée dans une perspective cette fois-ci historique... Voilà qui pourrait être très intéressant.



Acrylique sur toile de Lauréat Marois, incluse dans la collection "Prêt d'œuvres d'art" présentée au Musée du Québec jusqu'au 28 avril.

LE SOLEIL

vous invite à une soirée inoubliable et féerique

le mercredi 6 mars 1985 au Colisée de Québec avec les

ICE CAPADES

En vedette sur glace: les SCHTROUMPFS en personne



et les champions du monde de 1984: BARBARA UNDERHILL et PAUL MARTINI

Profitez du coupon-rabais "1/2 PRIX" publié jusqu'au 3 mars dans Le Soleil, pour assister au premier spectacle des Ice Capades au Colisée de Québec le mercredi 6 mars à 19h30.

ICE CAPADES COUPON-RABAIS

LE SOLEIL 1/2 PRIX

Valable sur tout achat d'un (1) billet pour la soirée du mercredi 6 mars à 19h30. En vigueur jusqu'au 3 mars 1985.

Les billets sont maintenant en vente à 6\$, 7,50\$ et 9,50\$ aux guichets du Colisée de Québec. Apportez le coupon-rabais.

Gagnez 1 des 5 fins de semaine à New York

offertes par CITF-FM FM 107.5 et LE SOLEIL

LES PRIX OFFERTS INCLUENT:

- 5 voyages pour deux personnes Québec - New York via QUEBECAIR, départ le 12 avril, retour le 14 avril
- 2 nuits à l'hôtel Loews Warwick à New York
- un tour de ville
- les transferts entre l'aéroport et l'hôtel
- le tout d'une valeur de \$400 par personne

COMMENT PARTICIPER:

- Soyez à l'écoute de CITF-FM tous les jours entre 7 et 19 heures. Vous entendrez des indicatifs sur la ville de New York. Notez la date et l'heure à laquelle vous avez entendu cet indicatif. Remplissez le coupon de participation apparaissant dans cette annonce et faites parvenir le tout à CITF-FM.
- Les tirages seront faits les 22 février, 1^{er} 8, 15 et 22 mars 1985 sur les ondes de CITF-FM entre 6 A.M. et 9 A.M.
- Tous les droits de ce concours ont été payés à la Régie des Loteries et Courses du Québec.
- Les règlements du concours sont disponibles au Soleil et à CITF-FM.

Une collaboration de

QUEBECAIR et VACANCES CANADIENNES

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Tél.: _____

Indicatif New York entendu le: (date) _____ Heure: _____

Faites parvenir ce coupon à: CITF-FM Concours New York 580, est, Grande-Allée, suite 250 Québec (Québec) G1R 2K2

OÙ ALLER À QUÉBEC ...ET DANS NOS RÉGIONS



ANNONCEZ VOS ACTIVITÉS GRATUITEMENT
Claude Thériault
CFLS
5 est, Trans-Canada
Lévis, Qc G6V 8P5

CINÉMA

La classification des films est établie par l'Office des communications sociales. Voici le barème d'appréciation des films qui sont présentement projetés sur les écrans dans les cinémas de Québec et la rive-sud.

— Les chiffres réfèrent à la valeur artistique de l'oeuvre: (1) chef-d'oeuvre; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) médiocre; (7) minable.

— Les appréciations des films sont établies sur les copies présentées dans la province de Québec.

LA BOITE A FILMS (1044, 3e Avenue, Limoilou, 524-3144). Purple Rain (5). 13h30, 14 ans. Un dimanche à la campagne (2). 15h30, 19h30, 20h30. Contre toute attente (5). 21h30, 14 ans. Adm.: \$3,25. \$2 âge d'or. Pour chaque film.

CANADIEN (Place Laurier, 656-9922). Dune (3). 13h45, 16h20, 19h, 21h35, 14 ans. V.O.A. Adm.: \$5,50; \$5 14-17 ans.

CANARDIERE (Galeries Canadienne, 661-8575). S.O.S. Fantôme (4). 13h20, 15h45, 18h15, 20h30, 14 ans. Adm.: \$5,50; \$4,50 14-17 ans; \$2,50 âge d'or.

CARTIER (1019 rue Cartier, 525-9340). Les douze travaux d'Astérix (4). 14h. Tous. Femmes de personne (4). 16h. Tous. L'aventure c'est l'aventure (4). 19h. Tous. Greystoke, la légende de Tarzan (3). 21h30. Tous. Adm.: \$3,25; \$2 moins de 14 ans et âge d'or. Pour chaque film.

GALERIES DE LA CAPITALE* (5401 des Galeries, 628-2455). Salle 1: L'aupe rouge (5). 12h40, 14h55, 17h05, 19h10, 21h30, 14 ans. Salle 2: Attention une femme peut en cacher une autre (4). 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Tous. Salle 3: Attention les dégâts (4). 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30. Tous. Salle 4: Ras les profs (3). 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 14 ans. Adm.: \$5, \$4,50 14-17 ans; \$2,50 moins de 14 ans. Pour chaque salle.

LIDO (837-2772). L'année de tous les dangers (3). 13h30, 19h30. L'aupe rouge (5). 15h30, 21h30, 14 ans. Adm.: \$4,50; \$3 étud. 14 à 20 ans; \$1,50 âge d'or.

MIDI-MINUIT (252 est, St-Joseph, 522-2828). Jouisissance profonde (3). 13h40, 15h15, 18h55, 21h35. Une mariée super experte (3). 14h55, 17h35, 20h15, 18 ans. Adm.: \$4,50

ODEON* (coin du pont et boulevard Charest, 529-9745). Dauphin: Amadeus (2). 14h15, 17h15, 20h15. Tous. Frontenac 1: Les rigoux (4). 13h15, 15h20, 17h20, 19h25, 21h30. Tous. Frontenac 2: La fille en rouge (5). 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h. Tous. Adm.: \$5, \$4,50 14-17 ans; \$2,50 moins de 14 ans et âge d'or. Chaque salle.

PARIS (Place d'Youville, 694-0891). Salle 1: Sheena (5). 12h45, 16h55, 21h20. Krull (3). 14h45, 19h. Tous. Salle 2: Le protecteur du quartier (3). 13h, 16h20, 19h40. Vendredi 13 — Le chapitre final (6). 14h40, 18h, 21h30, 18 ans. Salle 3: Des filles à l'intérieur (3). 13h, 18 ans. Adm.: \$5; \$3 âge d'or. Chaque salle.

PLACE QUEBEC (525-4524). Salle 1: Beverly Hills Cop (4). V.O.A. 13h15, 15h15, 17h15,

19h15, 21h15. Tous. Salle 2: The Killing Fields (3). V.O.A. 13h, 15h40, 18h15, 20h50, 14 ans. Adm.: \$5; \$4,50 14-17 ans. Pour chaque salle.

STE-FOY (Place Ste-Foy, 656-6592). Salle 1: 1984 (3). 13h30, 15h55, 18h20, 20h45, 14 ans. Salle 2: Kaos (3). 13h, 15h35, 18h10, 20h40. Salle 3: Une mariée super experte (3). Jouisissance profonde (3). Dès 13h, 18 ans. Adm.: \$5; \$4,50 14-17 ans; \$2,50 moins de 14 ans. Chaque salle.

ST-ROMAULD* (839-6553). Cannonball II (6). 19h30. L'histoire sans fin (3). 21h25. Adm.: \$4; \$3 étud. 14-20 ans; \$1,50 âge d'or.

THÉÂTRE

THEATRE DU CONSERVATOIRE, 11 rue St-Stanislas. 3e exercice pédagogique par les élèves du Conservatoire d'art dramatique de Québec "Les quatre mois de Raul Alvarez", texte et mise en scène de Marc Doré. Tous les soirs, 20h30. Entrée libre, sur présentation de la laissez-passer disponible au 30 av. St-Denis ou au 13 rue St-Stanislas de 8h30 à 16h30. Se termine le 2 mars. Relâche le 26.

PALAIS MONTCALM. Comédie de et avec Michel Côté, Marcel Gauthier et Marc Messier. COMPLET.

SAINTE-MARIE. Auditorium de la polyvalente Benoit-Vachon. Dim. 13h30. Spectacle pour enfants "Le voyage de Petit Morceau" par le Théâtre des Confettis. Adm.: \$2.

SPECTACLE

GRAND THEATRE DE QUÉBEC, salle Louis-Frédéric. Dim. 14h, 20h. Il était une fois l'Ouest américain avec Alain de la Porte. Adm.: \$6,50.

THEATRE PETIT-CHAMPLAIN, 68 rue Petit-Champ. Dim. 14h, 20h. "Trois fois chanta" mettant en vedette Claude Léveillé, Claude Gauthier et Pierre Létourneau. Dim. 20h. Se termine dim. Adm.: \$12.

EXPOSITION

MUSÉES

MUSEE DU QUEBEC, 1 rue Wolfe, parc des Champs de bataille. Tous les jours 9h15 à 21h. Collection Prêt d'oeuvres d'art du Musée du Québec, collection consacrée à l'art visuel. L'art du Québec au XXe siècle montrant l'évolution de l'art moderne du Québec depuis les années 1900. Se termine le 28 avril. Aussi: Du fond du coeur, art populaire par les Musées nationaux.

MUSEE HISTORIQUE, 22 rue Ste-Anne (692-2288). Tous les jours, 10h à 17h. Adm.: \$2; \$1,50 âge d'or; \$1 étud.; \$0,75 enf. Musée de cire artistique. Scènes animées de personnages de cire (grandeur nature) dans des décors historiques.

MUSEE DE L'HOTEL-DIEU, 32 rue Charlevoix (692-2492). Patrimoine des sœurs légué par les ancêtres, collection de toiles de peintres ca-

nadiens, vieux meubles, ustensiles, etc. Ouvert de 9h à 17h, 14h à 17h. Fermé le dim. Visites de groupe sur rendez-vous seulement.

MUSEE DU FORT, 10 rue Ste-Anne (692-2175). Lun. au ven. 11h à 12h, 14h à 15h30; sam. 10h à 17h; dim. 10h à 17h. Diorama, spectacle son et lumière reconstituant l'histoire militaire des six siècles de Québec. Adm.: \$2,75; \$1,50 étud.; gratuit pour les moins de 6 ans; tarifs spéciaux pour groupes.

MUSEE DU PHONOGRAPHE A CYLINDRES, 8812 av. Royale, Ste-Anne-de-Beaupré (827-5367). Tous les jours 10h à 20h. Visite guidée de 130 photographes à cylindres en état de fonctionnement couvrant une période de 1877 à 1920. En anglais et en français. Adm.: \$2, demi-tarif pour les 12 ans et moins.

LA CITADELLE ET LE MUSEE DU ROYAL 22e REGIMENT (648-3563). La plus imposante fortification de l'Amérique du Nord. Ce musée décèle trois siècles de vie militaire. Ouvert du lun. au ven. 9h à 16h; pour groupes seulement sur réservation. Des visites guidées se font en français et en anglais. Adm.: \$2,25; \$1 moins de 18 ans.

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUÉBEC, 9 rue de l'Université, haute ville. Mar. au dim. 11h à 16h. Adm.: \$2; \$1 pour les 12 ans et moins; \$5 famille le dim. Gratuit pour tous les sam. Exposition d'art sacré intitulée "Au coeur de l'Eglise canadienne". Des pièces prêtées par l'archevêché de Québec, témoignage de l'histoire religieuse du Québec et de la vie privée et sacrée des ecclésiastiques. Se termine le 5 mai.

MUSEE DES URSLINES, 12 rue Donnacona (694-0694). Thème: "Le patrimoine des Ursulines pendant 120 ans de régime français". Musée historique et ethnologique. Mar. au sam. 9h30 à 12h, 13h30 à 17h; dim. 12h30 à 17h30. Adm.: \$1; \$0,50 étud. et 60 ans et plus; \$2,50 famille.

CENTRE MARIE-DE-L'INCARNATION, 10 rue Donnacona (692-1569). Centre spirituel — souvenir de Marie de l'Incarnation — documents et livres. Mar. au sam. 10h à 11h30, 14h à 17h; dim. 14h à 17h. Entrée libre.

L'EMPIRE DE MME BELLEY, 24 rue de la Fabrique, Québec. Tous les jours 12h à 22h; dim. 10h à 20h30. Possibilité de visites guidées pour les groupes. 694-4579.

LA MAISON CHEVALIER, 50 rue Marché-Champ. Mar. au dim. 10h à 17h. "Le meuble et l'outil" initié le visiteur aux nombreuses étapes menant à la fabrication de notre mobilier traditionnel. Egalement documents d'archives, d'outils divers, de photos et de pièces de mobiliers. Se termine le 29 avril. Un artisan spécialisé en reproduction et restauration de meubles anciens, Yves Prévost, fera la démonstration de diverses techniques tous les dim. 13h à 16h.

LES VOUTES DU PALAIS, au pied de la côte du Palais,

dans le quadrilatère formé des rues St-Vallier, St-Nicolas, Vallières et des Prairies. Mar. au dim. 12h30 à 17h. "La danse à Québec en 1900". Les principales thématiques illustrent la place qu'occupe la danse dans les réjouissances des citoyens de Québec au début du siècle. Possibilité de visites commentées en téléphonant à 694-6092.

GALERIES

L'ANCOLIE, 53 av. Bégin, Lévis. Mer. 12h30 à 17h; jeu. ven. 12h30 à 21h; sam., dim. 13h à 17h. Les artistes de la galerie.

ATELIER JEAN-PAUL LE GARE, 2788 boul. Liégeois, Ste-Foy. Sur rendez-vous: 651-5588. Paysages à l'aquarelle.

ATELIER-GALERIE CECYL MORAIS, 1263 place de la Monnerie, Cap-Rouge. Sur rendez-vous 651-9930. Aquarelles, eaux-fortes, pastels, huiles, émaux d'art.

AU PARRAIN DES ARTISTES, 302 rue Lavigne, Lun. au ven. 12h à 16h30, 19h à 22h. Yvonne Tremblay, huiles et aquarelles. Se termine le 1er mars.

LA CHAMBRE BLANCHE, 549 boul. Charest est. Mar. au dim. 13h à 17h. Mireille Perron, artiste en résidence, installation. "Colones tristes". Se termine le 24 fév. Egalement "Mobilier d'art". Se termine le 24 mars.

GALERIE DESIGN METIERS D'ART, 89 rue St-Paul. Mer. au sam. 10h à 18h; dim. 12h à 17h. France Fautoux-Prohivost, céramiste. Se termine dim.

GRAND THEATRE DE QUÉBEC, foyer de la salle Louis-Frédéric. Lun. au sam. 12h à 18h, les soirs de spectacles; dim. si spectacle. Photographes de Alain Sasse et Christiane Collette. "Regarde voir". Se termine le 28 fév.

DU MUSEE, 24 rue Champlain, près de la place Royale. Mar. au dim. 10h à 20h. Michel Lagacé, oeuvres récentes. Se termine le 3 mars.

FRANCE LIRE, 160 rue Dalhousie, en bas du restaurant Aloha. Lun. mar. 13h à 17h; mer. au dim. 13h à 22h. Gérard Boulanger, huiles. Se termine dim.

ESTAMPE PLUS, 49 rue St-Pierre. Mer. au dim. 12h à 17h. Artistes de la galerie. Se termine le 15 mars.

HUGUES DE LA ROCHE ET ASS. Les Jardins de Coulonge, 1500 Beau-Lieu, suite 704, Silery. Artistes de la galerie.

L'ETRANGE, 252 boul. Charest est. Jeu. ven. 12h à 21h; sam., dim. 13h à 17h. Suzanne Brind'Amour, oeuvres récentes. Se termine le 16 mars. Vernissage dim. 13h.

LIONEL TREMBLAY, 17 rue St-Jacques. Lun. au mer. 10h à 17h; jeu. ven. 10h à 20h30; sam. 10h à 17h; dim. 13h à 17h. Jack Jéhel, huiles. Se termine le 5 mars.

FAIRE PARVENIR VOS COMMUNIQUÉS À: LISE G.-DESJARDINS Journal Le Soleil, C.P. 1547 390, rue Saint-Vallier est Québec, G1K 7J6 Tél.: 647-3489

L'ENTRE DEUX, Maison d'art et d'artisanat de la Jacques-Cartier, 8-C rue Murphy, Stoneham. Mer., sam., dim. 13h à 17h; jeu. ven. 13h à 17h, 18h à 21h. Re-production des "Eiders" de Jean-Luc Grondin et autres reproductions fauniques de P. Dupuis et Richard Caron. Se termine le 10 mars.

MAISON BLANCHETTE, 4187 côte du Cap-Rouge. Mar. au dim. 13h à 16h30; ven. soir 19h à 21h. Les aquarelles et encres de Truong Chang Trung. Se termine le 27 fév.

MAISON DU PEINTRE SOLEIL, 1742, 1re Avenue, coin 15e Rue. Lun. au ven. 11h à 22h; sam., dim. 13h à 17h. Tableaux aux sujets variés.

MAISON LOUIS-CARRIER, 33 rue Wolfe, Lévis. Mar. au dim. 12h à 17h; jeu. ven. 19h à 21h. Oeuvres récentes de Renée Grad, masses et monotypes. Se termine le 3 mars.

OBSCURE, 729 côte d'Abraham. Mer. au dim. 13h à 17h. Maxime Rioux, sculptures. Se termine le 3 mars.

L'OMBELLE, 1480 rue Provencher, Cap-Rouge. Mar. au dim. 13h30 à 17h; jeu. ven. 19h à 21h. Sandra De-neault, eaux-fortes. Se termine le 3 mars.

LA PASSERELLE, bibliothèque de Ste-Foy, 999 Place de Ville. Tous les jours 13h à 17h; mar. au jeu. 19h à 21h. Robin d'Amours, huiles. Se termine le 3 mars.

RENE BERTRAND, 1191 rue Cartier. Mer. au sam. 12h à 18h; jeu. ven. jusqu'à 21h et sur rendez-vous: Echos et écartés d'Alain Laframboise. Se termine le 2 mars.

LE SALON DES ARTISTES FNCAIS, 320 rue du Commerce, Cap-Rouge. Sur rendez-vous 839-8765. Oeuvres de peintres contemporains.

TRAIT-CARRÉ, 7885 rue du Trait-Carré est, Charlesbourg. Jeu. ven. 19h à 22h; sam., dim. 13h à 16h30, 19h à 22h. Pierre-Louis, peintre et aquarelliste. Se termine le 3 mars.

LA TROISIEME GALERIE, 225 côte de la Montagne. Mar. au dim. 13h à 17h. Pierre-Louis, oeuvres picturales, animaux-fleurs, paysages, blasons, etc. Se termine le 22 mars.

VU, Centre d'animation de diffusion de la photographie, 44 rue Garneau, suite 202, Vieux-Québec. Mer. au dim. 12h30 à 17h. "Evocation", montages photographiques. Se termine le 3 mars.

AU 2783, rue Poitiers, Ste-Foy. Tous les jours ou sur rendez-vous 651-1385. Rudy L. Filion, peintre et sculpteur.

UNIVERSITE LAVAL

ARCHIVES NATIONALES DU QUEBEC, salle Pierre-Georges-Roy, pavillon Casault, 3e étage. Lun. au ven. 9h à 22h; sam., dim. 9h à 17h. Le Portugal, dix siècles d'histoire, 76 reproductions de documents, d'archives parmi

les plus anciens, 18 photographes, trois cartes géographiques illustrant dix siècles d'histoire au Portugal. Se termine le 31 mars.

PAVILLON CASALUT, Galerie des arts visuels, local 3742. Mar. au ven. 12h à 16h; sam. 13h à 17h. Marcel Jean "Automne 1984". Se termine le 9 mars.

PAVILLON POLLACK, hall d'entrée no 2, vitrines. Tous les jours 9h à 19h. "Dans ce temps-là, c'était comme ça" de Thérèse Sauvageau. Se termine le 7 mars.

PARCS CANADA, 3 de la rue Biade. Légendes du St-Laurent du peintre ethnologue J.-Claude Dupont. Lun. au ven. 10h à 18h. Entrée libre.

CLAUCUS ENR., hangar des boutiques, 2e plancher, Vieux-Port de Québec. Dim. 12h à 17h. Exposition de papillons, 400 espèces, 1 000 spécimens du monde entier. Adm.: \$1; gratuit pour les moins de 12 ans accompagnés d'un adulte. Possibilité de visite guidée.

STUDIO EDMOUR, 2052, 1re Avenue (528-4966). Exposition permanente.

DIVERS

LE SERVICE D'ENTRAIDE DES VEUVES DU QUEBEC. Répertoire dim. 13h30 au 310 boul. Langelier, CLSC. Un représentant du Québec expliquera la loi sur l'impôt.

LE CENTRE RECREATIF ST-FRANÇOIS-D'ASSISE. Brunch-bénéfice sous la présidence de Camil Samson, au 9h à 13h. L'émission "Sport Dimanche" animée par Marc Simoneau paraîtra en direct du centre. Adm.: \$10; \$5 pour les enfants de moins de 12 ans. Rens.: 524-7190

LA PERMANENCE DES TI-RAGES PHOTOGRAPHIQUES. Discussion sur les facteurs principaux qui influencent la préservation des photographies en noir et blanc et en couleur. Cette rencontre sera dirigée par Klaus B. Hendriks, spécialiste de la préservation des documents photographiques aux Archives publiques du Canada, dim. 14h. VU, 44 rue Garneau, local 202. Rens.: 692-1322.

LES PAUVRES DE SAINT-FRANÇOIS. Rencontre de prières, chants, proclamation prophétique, dim. 13h30. Eglise Notre-Dame-du-Chemin, sous-sol, 219 Perre-Marquette.

CENTRE ECKANKAR, centre de Québec. Thème: Une plus grande compréhension du rêve, dim. 20h. Parc nautique de Cap-Rouge, 4155 Plage Jacques-Cartier, salle de cours, Cap-Rouge. Entrée libre. Rens.: 527-9701.

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUÉBEC. Sujet: "Problèmes de corrosion relatifs aux bronzes et aux laiton". Invité: Jérôme René-Morissette, restaurateur de métaux, Centre de conservation du Québec. Pendant ce temps une expérience scientifique est proposée aux enfants. Sujet: Le magnétisme. Par Pierre Langlais, attaché de recherche, Laboratoire d'optique et laser du département de physique de l'Université Laval. Dim. 14h. Au Musée du séminaire, 9 rue de l'Université.

CONFÉRENCE

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUÉBEC. Sujet: "Problèmes de corrosion relatifs aux bronzes et aux laiton". Invité: Jérôme René-Morissette, restaurateur de métaux, Centre de conservation du Québec. Pendant ce temps une expérience scientifique est proposée aux enfants. Sujet: Le magnétisme. Par Pierre Langlais, attaché de recherche, Laboratoire d'optique et laser du département de physique de l'Université Laval. Dim. 14h. Au Musée du séminaire, 9 rue de l'Université.

MUSIQUE

CROQUE MUSIQUE, tous les dim. 11h. Foyer Louis-Frédéric du Grand-Théâtre de Québec. Auj.: Louis Larouche, trompettiste et Sylvain Doyon, pianiste. Au programme: des oeuvres des musiciens du 17e et 18e siècle. Adm.: \$2,50; entrée libre pour les enfants de moins de 12 ans accompagnés de leurs parents.

CHORALE ST-DOMINIQUE, dim. 11h pendant la messe. Au programme des oeuvres de Bach. Eglise St-Dominique, 175 Grande-Allée ouest. Rens.: 522-3963.

CONCERT-CROISSANT NOS MUSICIENS EN CONCERT, dim. 14h dans la salle Frontenac du Château Frontenac. Quatrième concert mettant en vedette Louis Larouche, trompettiste et Sylvain Doyon, organiste et Michel Frank, pianiste. Au programme: des oeuvres de Torelli, Corelli, Chapin, Rachmaninoff et autres. Adm.: \$6.

LES AMIS DE L'ORGUE DE QUÉBEC. Solistes: Jacquelin Rochette, organiste, et les Violons du Roy sous la direction de Bernard Labadie. Au programme: concertos de Haendel et oeuvres pour orgue de Bach et Dupré, dim. 20h. Eglise des Saints-Martyrs canadiens. Adm.: \$6; \$3.

ASSOCIATION DE MUSIQUE ACTUELLE DE QUÉBEC. Journée des Jeunes compositeurs du Québec dim. 14h30. Au programme: les oeuvres originales et inédites de treize compositeurs, interprétées par plus de quarante musiciens de Québec.

INTER-FAC, anciennement la Résille, pavillon Maurice-Pollack, cité universitaire, entrée libre.

LA SOCIÉTÉ DE MUSIQUE DE CHARLESBOURG. Rencontre en musique. Concert quatuor de saxophones par les élèves du Conservatoire de Québec. Duo de flûtes traversières et différents ensembles de gu-

tare. Dim. 14h, salle civique de l'Hôtel de ville, 7375 boul. Henri-Bourassa. Entrée libre.



DES FILLES DES VUES

Auditorium de la Bibliothèque centrale de Québec, 350 rue St-Joseph est, 12h à 23h. Adm.: \$10 pour une journée; \$5 par demi-journée; \$3 par programme. Dimanche: Films de Féranger en première au Québec.

13h: Demi-jour (-) de Denise Labrie.

13h: L'autre (-). Réalisation, Lado Le Gall. Film 16 mm, couleurs, 26 min., fiction, France 1984. Une femme travaille comme entraîneuse occasionnelle.

15h: Partition pour accords simples (-). Réalisation Suzanne Biron, Marie Brazeau et Liliane Parry. Vidéo couleurs, 33 min., documentaire, Québec, 1984. Une femme qui parle de son expérience de fréquenter le Centre de femmes de femmes.

17h: In The Beginning of the End (-). Réalisation Maj Skalaard (Danemark) et Renate Stendhal (RFA). Expérience audiovisuelle faite avec 4 projecteurs. Une voyage de femmes vers leur devenir.

19h: Simone (-). Réalisation Christine Ehm. Film 16 mm, couleurs, 88 min., France 1984. L'histoire d'amour de deux femmes.

21h: C'est comme une peine d'amour (-). Réalisation Suzanne Guy. Film 16 mm, couleurs, 60 min., documentaire, Québec, 1984. La vie d'une femme à Québec en présence de la réalisatrice.

FESTIVAL NATIONAL DE LA JEUNESSE QUÉBÉCOISE

HORAIRE: jeudi et vendredi 9h à 21h; samedi 10h à 21h; dimanche midi à 18h. Prix d'entrée: \$3, \$1,50 24 ans et moins; \$1,50 pour les groupes de 15 personnes et plus. Une centaine d'exposants regroupés sous quatre thèmes: — Choix de carrière: Les programmes des institutions scolaires publiques et privées, démonstrations de quelques professions: coiffeurs, menuisier, etc. — Services à la jeunesse: Gouvernement du Canada, du Québec, Santé, Information et autres. — Les forums: Le forum international, un lieu d'échanges, de rencontres et d'animation portant sur des questions de paix et de développement international. L'air d'animation de ce forum sera située en plein centre des stands, dans la grande salle du Centre municipal des congrès.

— Le forum travail: Pour répondre aux nombreuses questions que les jeunes se posent relativement au marché du travail. Interventions sur les programmes gouvernementaux, de création d'emploi, sur les démarches à faire pour se trouver du travail. Une quarantaine d'intervenants du monde du travail.

ANIMATION ARTISTIQUE, ET SOCIO-CULTURELLE: Au foyer du Centre municipal des congrès, la scène permanente. Spectacle scénique et démonstrations des plus variées.

LA GRANDE SCÈNE, salle Québec. Tournoi de break-dancing et défilés de mode par la Maison Elle.

LA SALLE QUÉBEC: routes d'improvisation Yoplait sur une patinoire aménagée.

LA SCÈNE D'INTERPRÉTATION ULTRA-MAR: De jeunes artistes de la relève, âgés de 14 à 24 ans.

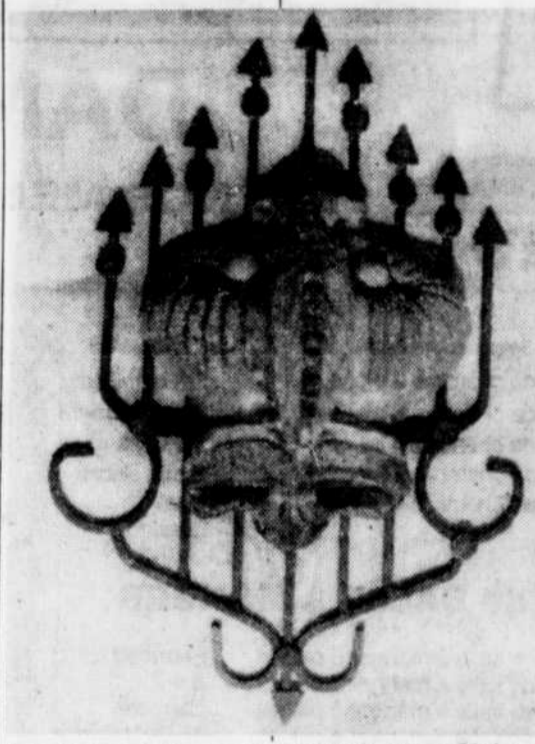
HALTE GARDERIE: "Les Chiboukés" aménagée pour les enfants de 2 à 6 ans.

Centenaire des parcs nationaux

1885

1985

CAUSERIE ANIMÉE sous le thème "Us et coutumes des militaires aux XVIIIe et XIXe siècles au parc de l'Artillerie". Dim. 15h. Centre d'accueil et d'interprétation du parc de l'Artillerie, 2 rue d'Auteuil. Entrée libre. Rens.: 648-4205.



Renée Grad expose à la galerie de la Maison Louise-Carrier une série de masques qui véhiculent différents aspects mythologiques, légendaires et spirituels.

LE FEUILLETON



La fille prodigue

Richard laisse ses études pour assister à l'anniversaire de son père. Il lui achète des gants chez Bloomingdale où il rencontre une certaine vendeuse...

(42) Le rendez-vous tant attendu

Et il quitta Bloomingdale muni d'une troisième paire de gants en cuir uni bleu marine. Le jour suivant, il expliqua à son père qu'il allait rester à New York pour réunir quelques informations sur Wall Street, afin de compléter l'exposé qu'il devait faire. Dès que son père fut parti à la banque, il courut chez Bloomingdale. Il se dirigea vers le

ARTS ET SPECTACLES

K2: bilan suspense de deux enfants du siècle

◆ K2, texte de Patrick Meyers, traduction de René Dionne, dans une mise en scène d'Yvan Ponton, avec Raymond Legault (Taylor) et Guy Nadon (Mike), dans un décor de Marcel Dauphinais, éclairé par Luc Prairie. Production du Théâtre populaire du Québec en tournée. Représentation de lundi le 11 à l'Institut canadien.

L'idée est séduisante: réunir deux membres d'un club d'alpinisme qui, après avoir conquis le deuxième plus haut sommet du monde (le nom de la montagne est K2), chutent et se retrouvent sur une corniche, l'un des deux gravement blessé. S'ils s'attardent à cette altitude, les deux hommes sont condamnés à mort. Quelle décision doivent-ils prendre ou plutôt... peuvent-ils prendre...? Mourir ensemble ou courir la chance que l'un des deux s'en tire en poursuivant seul la descente...?

La pièce est américaine et contemporaine. Les deux aventuriers, dans la trentaine, n'ont en commun qu'une ca-

maraderie relativement récente et une soif inavouée d'absolu. Dramatiquement, ils se retrouvent à faire rapidement le tour de ce qui a été leur existence et à s'avouer leur peur. Une peur qu'ils cherchent à nommer: peur de la mort, naturellement, mais surtout, peur de ne pas être à la hauteur des défis qu'ils se sont imposés, de la vie qu'ils ont choisie.

L'un est avocat, assistant-procureur de l'autorité judiciaire, célibataire brillant, macho et coureur de jupons, extrémiste et oynique devant la bêtise humaine. L'autre est physicien, ex-voyou réhabilité par l'amour et ses retrouvailles avec des valeurs essentielles.

Pourtant, cet homme sensible et raisonnable a laissé derrière lui femme et enfant pour relever un défi; vaincre cet obstacle physique de taille, le deuxième plus haut sommet du monde. Et voilà qu'il se retrouve sur une corniche mortelle à 26,000 pieds d'altitude, à des milliers de kilomètres de chez lui, blessé à une jambe, condamné

à livrer son dernier combat loin des siens.

A première vue, on pourrait croire que nos deux "héros" sont de petits bourgeois en mal de sensations fortes. Pourtant, en écoutant bien, il faut bien admettre que c'est la bonne vieille question primordiale sur la vie, que se reposent ces deux enfants du XXe siècle et de sa civilisation de "bebelles", comme dira Mike.

Dans la peau des deux personnages, Taylor le grand fort en gueule et pourtant si fragile, et Mike le petit philosophe idéaliste et rationnel, le TPQ a réuni Raymond Legault et Guy Nadon. Physiquement, la composition de l'image humaine est parfaite même si dans le dispositif scénique conçu par Marcel Dauphinais, on aurait plutôt tendance à les imaginer sur le balcon d'un gratte-ciel qu'à flanc de montagne. La structure métallique avec ses panneaux lisses permet qu'on y grimpe, mais déroute l'imagination, tend à nous ramener en ville, — pour une lecture de la pièce à un autre niveau — malgré les ha-

bits de haute altitude que portent les comédiens, malgré leur jeu qui réussit presque continuellement à faire sentir leur difficulté à respirer là où ils sont et le danger qu'ils courent. Le décor ici invite à une transposition urbaine et quotidienne d'un texte dont l'action est pourtant clairement située aux antipodes.

Sur leur corniche, les deux comédiens ne peuvent se permettre de grands "sparages", mais c'est plus ce qu'ils disent que ce qu'ils font, qui importe.

Malheureusement, ils ont un peu la même couleur de voix: riche, forte en résonance, souple mais capricieuse pour véhiculer les mots dans certaines salles où les sons voyagent dans toute leur amplitude. Ce problème purement technique exige une attention spéciale au

niveau des effets de voix; lors des scènes enflammées, le spectateur risque de perdre des mots, que l'acteur hurle la révolte du personnage ou qu'il grogne sourdement son désespoir.

La traduction de René Dionne est crue, réaliste et... masculine, conforme en cela à l'original du texte américain. La bande musicale est de toute beauté, l'effet sonore de l'avalanche, impressionnant, mais le moment le plus émouvant de toute la pièce reste pour moi à la fin, quand Mike, retenant la corde (cordon vital?) de son ami, raconte, pour éloigner leur peur, l'histoire des petits renards alpins de la montagne japonaise. C'est beau à en pleurer.

par Martine R-CORRIVAUULT



Raymond Legault et Guy Nadon dans K2.

COURS DE CONNAISSANCE DU VIN
"SOMMELLERIE — OENOLOGIE"
avec certificat par L'ÉCOLE DES MAÎTRES (AU CHÂTEAU FRONTENAC)
Session de soir 692-0310
28 février, 5-12-19-26 mars
Sommiellerie Internationale - Avril 9-11-16-18-23
Inscription au Château Frontenac en semaine 9h à 18h
Culture personnelle
Fermis, St-Hubert de l'Association 1983
En collaboration avec ITALVINE
Professeur: M. Joseph-Aimé Côté

JB & F DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
• SERVICE AMBULANCIER JOUR et NUIT
• CRÉMATION
A propos du préarrangement...
Un personnel de confiance, courtois et discret est à votre disposition pour vous donner toute l'information nécessaire vous permettant d'établir vos dernières volontés.
Pour tous renseignements: La maison
J. Bouchard & Fils Ltée
320, 5e Rue, Québec G1L 2R9
Tél.: 529-9221

L'HONORABLE
J.-GILLES LAMONTAGNE
LIEUTENANT-GOUVERNEUR DU QUÉBEC
SERA PRÉSIDENT D'HONNEUR DU DÎNER BÉNÉFICIE DE LA FONDATION DU CENTRE PSYCHO-PÉDAGOGIQUE DE QUÉBEC
A L'AUBERGE DES GOUVERNEURS
(CENTRE-VILLE)
LE MERCREDI 27 FÉVRIER 1985 A 18H00
Pour plus d'informations: Jean-Marie Guay (418) 627-1142

VENTE folle folle folle à des prix fous fous fous.

DANS LA LIQUIDATION DE NOS MEUBLES ET APPAREILS ÉLECTROMÉNAGERS

MOBILIERS de CHAMBRES					MOBILIER de SALLE à MANGER					MOBILIERS de SALON					CAUSEUSES + FAUTEUILS									
Cardex	Description	Compagnie	Modèle	Prix sugg.	Prix spécial	Cardex	Description	Compagnie	Modèle	Prix sugg.	Prix spécial	Cardex	Description	Compagnie	Modèle	Prix sugg.	Prix spécial	Cardex	Description	Compagnie	Modèle	Prix sugg.	Prix spécial	
A-1	Mobilier de chambre 6 pièces	Victoriaville	7769	1 730	995	F-603	Mobilier de salle à manger 5 pièces	Shermag	0300	886	549	C-991	Mobilier de salon 5 pièces	Côte et Côte	8105	1 634	599	C-685	Causeuse	Romano	2005	595	229	
A-100	Mobilier de chambre 6 pièces	St-Barthélemy	7500	1 810	749	F-237	Mobilier de salle à manger 5 pièces	B+E	9233	1 498	659	C-152	Mobilier de salon 5 pièces	Côte et Côte	7800	2 188	1 295	C-983	Causeuse	Clément	82/620	616	239	
A-2225	Mobilier de chambre 6 pièces	Mont Carmel	900	1 434	649	F-1253	Mobilier de salle à manger 5 pièces	Clément	82-200	830	425	C-83	Mobilier de salon 5 pièces	Côte et Côte	8315	2 158	1 280	C-825	Causeuse	Côte et Côte	5587	518	199	
A-445	Mobilier de chambre 6 pièces	Vic Craft	2 500	3 942	2 295	F-29	Mobilier de salle à manger 5 pièces	St-Barthélemy	154/135	884	550	C-964	Mobilier de salon 5 pièces	Côte et Côte	8260	1 524	559							
A-1518	Mobilier de chambre 6 pièces	South Shore	170	506	279	F-1071	Mobilier de salle à manger 5 pièces	Star Chrome	6632	800	329	C-730	Mobilier de salon 2 pièces	Clément	82630	1 158	495							
10 stes	Mobilier de chambre 6 pièces	Idéal	333	995	595	F-95	Mobilier de salle à manger 5 pièces	Clément	82-242	896	549	C-17	Mobilier de salon 2 pièces	Standard	8582	908	635							
G-2077	lit 54 po.	Brass	866	399	399	F-190	Mobilier de salle à manger 5 pièces	Star Chrome	4112	712	459	C-93	Mobilier de salon 2 pièces	Clément	82/630	1 215	699							
G-2127	lit 54 po.	Lettho	Blanc	910	399	F-1449	Mobilier de salle à manger 5 pièces	St-Barthélemy	1552	1 129	729	C-497	Mobilier de salon 2 pièces	Biltmore	0396	1 104	449							
						F-505	Mobilier de salle à manger 7 pièces	Prima Chrome	106	720	535	C-145	Mobilier de salon 2 pièces	St-Barthélemy	20/23	1 794	1 040							
						F-568	Buffet et huche	Gervais	648	896	540	C-231	Mobilier de salon 2 pièces	Kroehler	C. 1511	1 382	895							
						F-1042	Buffet et huche	René	2025	1 276	489	C-1075	Mobilier de salon 2 pièces	Kroehler	E. 1497	1 386	629							
						F-790	Buffet et huche	H.P.L.	255	1 298	695	C-393	Mobilier de salon 2 pièces	G.L.M.	4450	1 122	785							
						F-938	Buffet et huche	Marchand	073701	790	339	C-389	Mobilier de salon 5 pièces	Romano	10002	1 080	760							
						F-1277	Buffet et huche	Clément	82-6530	716	399													
						A-1435A212	Buffet et huche	St-Barthélemy	2570/4	432	199													
						F-962	Buffet et huche	St-Barthélemy	132/133	825	399													
						F-1466	Buffet et huche	Clément	82-6530	772	299													
						F-999	Buffet et huche	St-Barthélemy	2732/33	1 240	699													
						F-1579	Buffet et huche	Poitras	925/926	1 200	499													
						F-1503	Buffet et huche	Villageois	1102/1201	1 020	625													

N.B.: TOUS CES ITEMS SONT SUJETS A UNE VENTE PRÉALABLE

CONSTATEZ SUR PLACE

FOYER du MEUBLE INC

200, ST-JOSEPH
(COIN CARON) 529-9648
144, ST-VALLIER OUEST
529-7180

